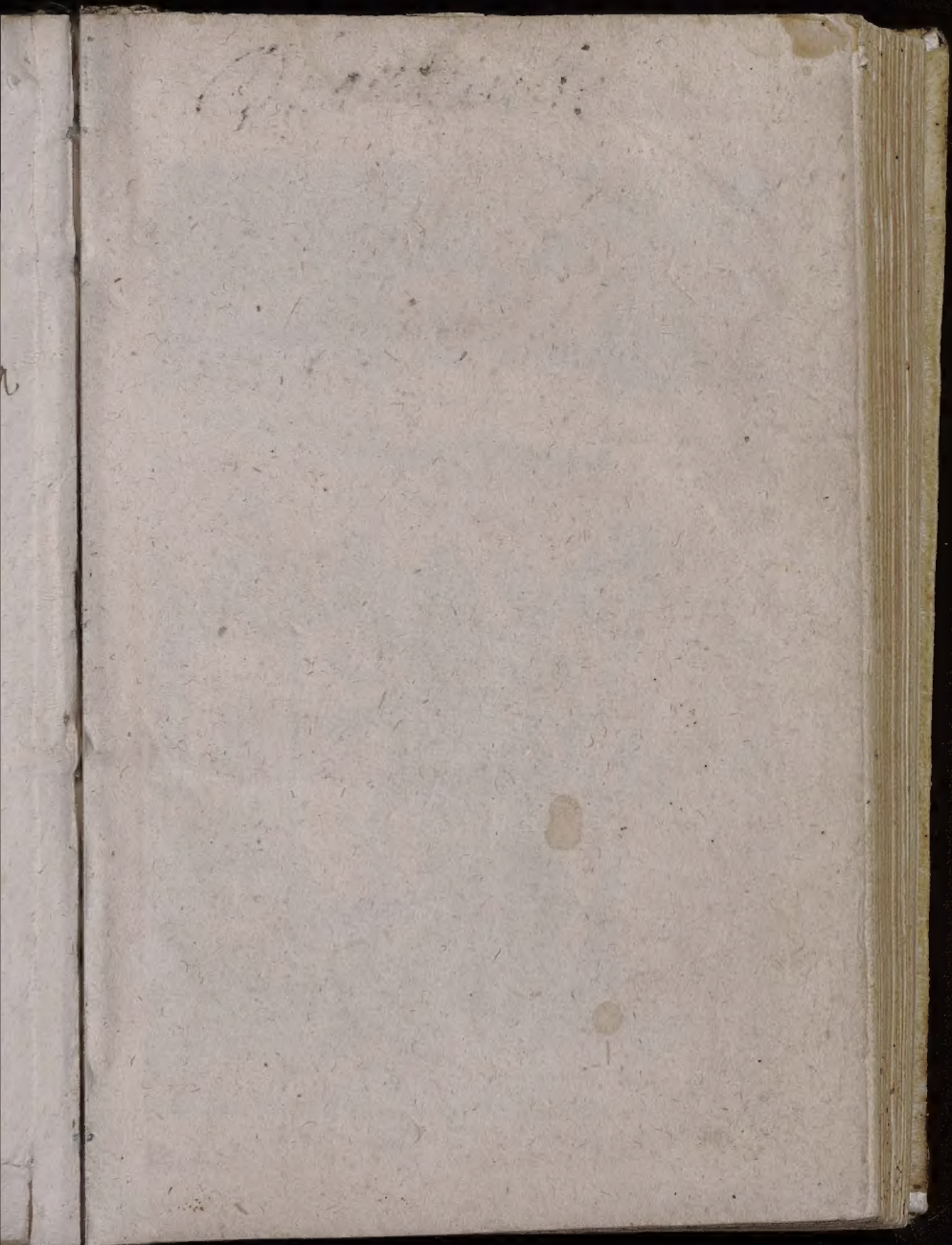


Nudus in terram veni
Nudus in terram ibo
Quid frustra laboro
Nudus cum videam finem.

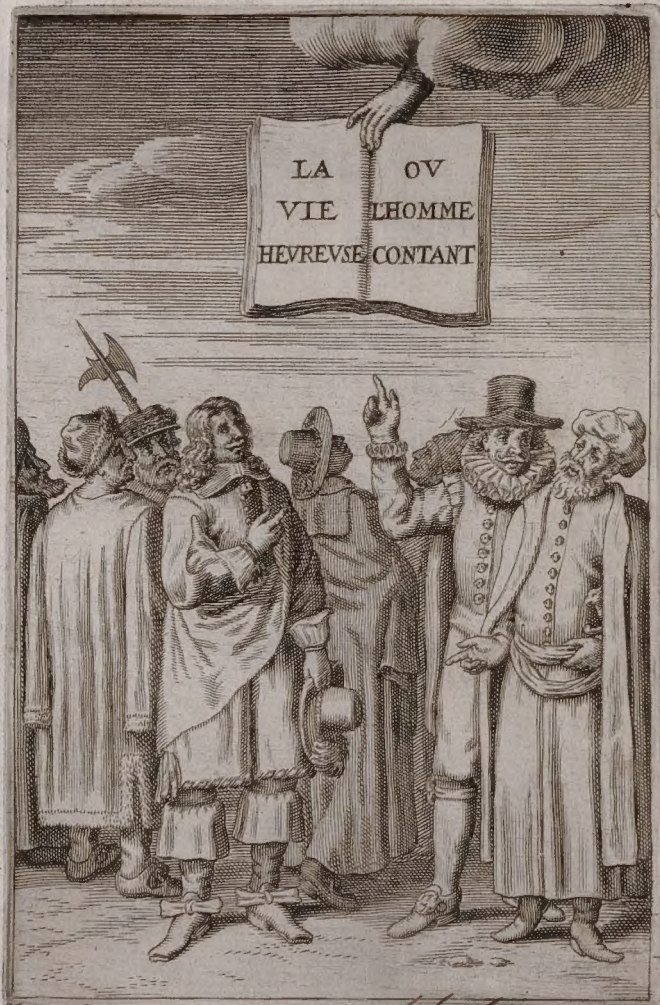


Handwritten text, possibly a signature or title, written in a cursive script.

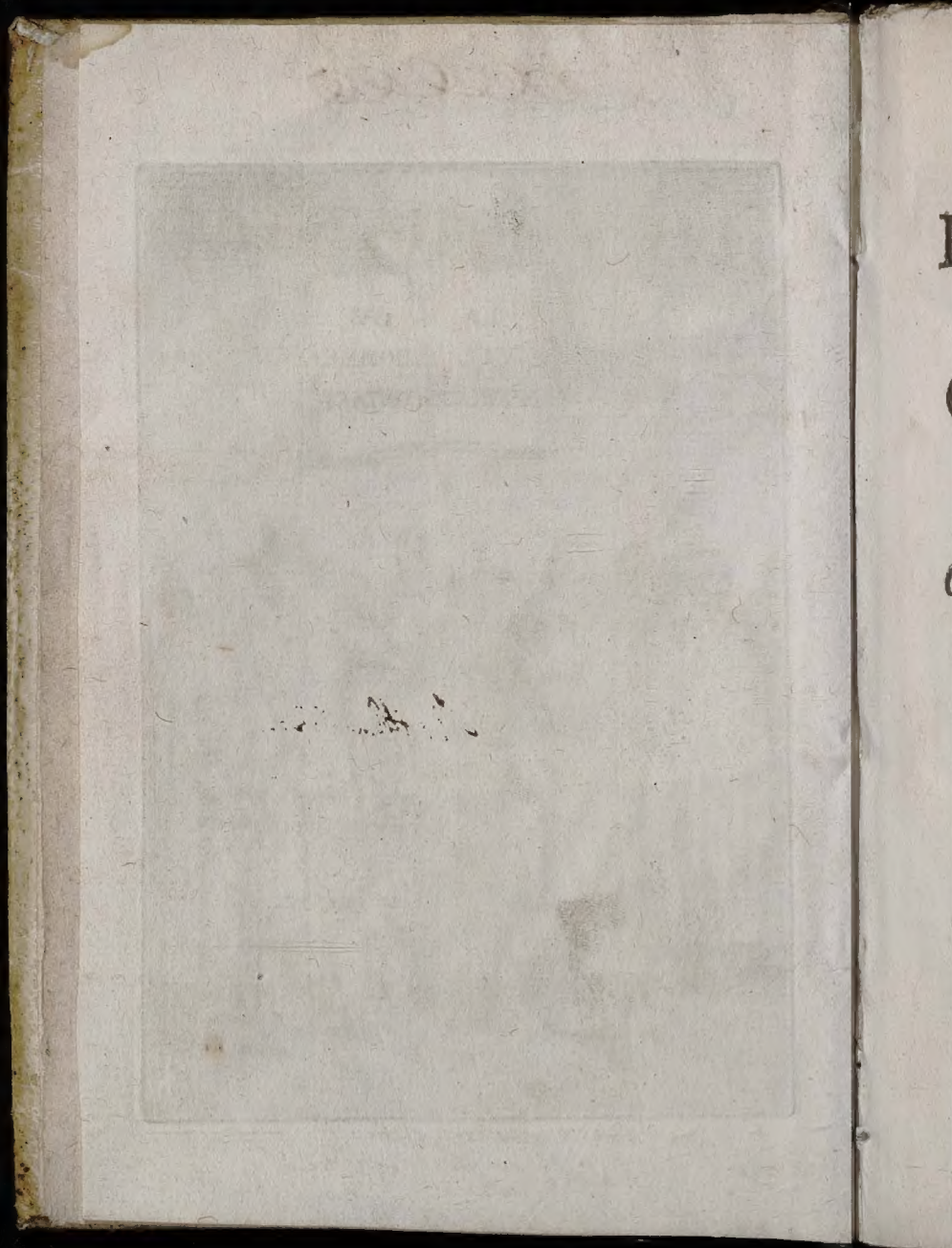
Bien. E. IV. 10



Shaverille

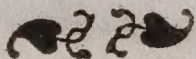


*Item Camaldul ppe.
Varavia*



LA VIE
HEVREVSE
OV L'HOMME
CONTANT.

Par Monsieur
DE LA SERRE,
Conseiller ordinaire du Roy
en ses Conseils, & Histo-
riographe de France.

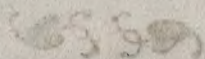


A PARIS,
Chez JEAN BESSIN, rue de
Reims, en l'Vniuersité.

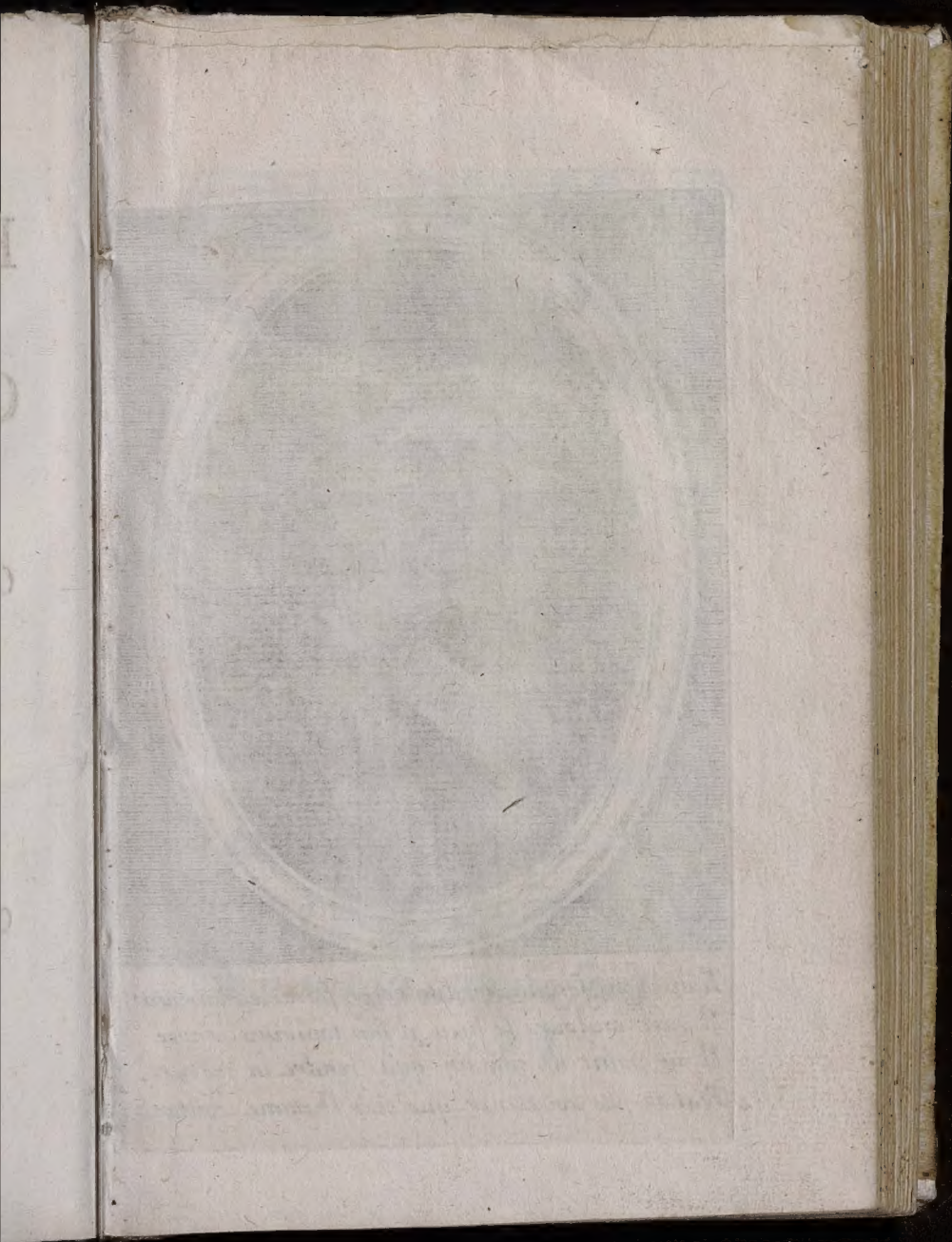
Avec Privilège du Roy.

LA VIE
HEUREUSE
OU L'HOMME
CONTANT

Par M. de
DE LA SERRÉ,
Conseiller ordinaire du Roy
en ses Conseils & Histori-
ographe de France.



A PARIS,
Chez JEAN BASSIN, au de-
vant de la Vierge.
Par le Livre de la Vierge.





Il vit dans son devoir, d'un coeur ferme et constant
Il suit toujours le bien, il fuit toujours le vice
Il na point de plaisir qu'à rendre la justice,
Peut on pas soutenir que c'est l'homme contant.



A MONSEIGNEVR
SEGVIER

DVC DE VILLEMAVR,
Chancelier de France.

MONSEIGNEVR,

*I'auoüe que ie vous
dois le Liure que ie
vous presente & que
ie n'aurois iamais sceu*

à ij

constant
le vice
justice,
contant.

EPISTRE

*faire le Tableau de la
vie Heureuse, si ie n'a-
uois long-temps medi-
té sur la vostre. Je ne
vous regarde pas seu-
lement à leclat des
eminentes grandeurs
qui vous environnent,
ie vous considere en-
core à la lumiere des
rares qualitez que
vous possédez ; &*

EPISTRE.

comme vostre vertu
fait vostre satisfac-
tion dans vostre for-
tune, l'une & l'autre
font mon objet dans
ce deuoir que ie vous
rends. Que scauroit-
on ajoutter à vostre
bonheur, vous mettez
vostre felicité en la
pratique des vertus ;
& quel plus grand

EPISTRE

bôneur pourriez vous
souhaiter, les services
que vous avez rendus
à l'Estat ne sont pas
de moindre valeur
que l'Estat mesme,
puis que vous l'avez
conserué en exposant
vostre vie pour le con-
seruer. Si vous estes
heureux par la tran-
quilité que vostre con-

EPISTRE.

Science vous donne
vous ne l'estes pas
moins par la reputa-
tion que vous avez
acquise, ce qui m'obli-
ge d'en faire le Para-
llele, parce que tou-
tes deux sont hors de
comparaison. Je scay
bien que la dignité
de Chancelier vous
donne rang entre les

EPISTRE.

plus grands du Royau-
me, mais la qualité
d'incorruptible vous
met au dessus des plus
grands du monde, &
la rencontre qui se
fait en vostre person-
ne de tant de rares
qualités qui se parées,
feroient un homme
extraordinaire vous
eleuent si fort au des-

EPISTRE.

*sus de tous les Chancel-
liers qui vous ont
deuancé, que ceux qui
escribiront nostre Hi-
stoire seront obligez
pour rendre iustice à
vostre vertu, de les
faire marcher aprez
vous. Dans ce com-
ble de gloire & de fe-
licité, où les plus
grands, & les plus*

EPISTRE.

heureux vous regarder, il me semble
qu'ils doivent estre
touchez d'une ialou-
se emulation, quand
ils se representent l'a-
uantage que vous
auez de respirer un
air toujours battu du
bruit de vos loüanges,
ce bruit est si grand,
quil se fait entendre

EPISTRE.

*de tout le monde, &
ces loüanges si legiti-
mes que personne ne
vous les oze disput-
ter. Je ne dis rien*
MONSEIGNEVR,
*que ie n'aye appris de
la voix publique, &
j'espere qu'un iour
elle vous dira que
vous n'auetz point en-
core fait de creature*

EPISTRE.

*qui mette vos graces
à un si haut prix que
ie fais. C'est la creance*


MONSEIGNEVR,

De vostre tres humble, tres-
obeissant & tres-obligé
seruiteur,

P. DE LA SERRE.



P R E F A C E.

Homme constant que ie represente dans ce Liure n'est pas ce superbe Sage du Portique , qui se vante d'estre heureux, & de ne deuoir sa felicité qu'à sa raison. Bien loin d'auoir des sentimens si magnifiques de
à personne, il se confi-

P R E F A C E.

dere cōme vn composé de misere & d'infirmié, & la grande opinion qu'il a de son Dieu, ne luy laisse que du mespris pour soy mesme. Il n'ignore pas que le neant ne soit tout ce qui luy appartient en propre, & que tout ce qui est en luy qui n'est pas neant, il ne le tiene de la liberalité de son Createur. Il sçait bien que son ingrati-

tud
des
ceu
son
seru
pei
ge
son
le
per
noir
luy
de
se f
rep

P R E F A C E.

tude l'a rendu indigne
des graces qu'il a re-
ceues du Ciel , & que
son aueuglement & sa
seruitude sont la iuste
peine du mauuais vsa-
ge qu'il a fait de sa rai-
son & de sa liberté.
Je dis bien plus , il est
persuadé par la con-
noissance qu'il a de
luy-mesme , qu'il est
de tous les partis qui
se forment contre son
repos, & que ses En-

P R E F A C E

nemis doiuent aux armes qu'il leur fournit, l'auantage qu'il ont de le vaincre. Se connoissant, comme il fait, il n'a garde de fonder ses esperances sur son merite, & il faudroit qu'il abandonnât ses propres lumieres s'il cherchoit son bonheur, ailleurs que dans la bonté de celuy qui appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont,

P R E F A C E.

font, & qui en les nommant fait qu'elles deuiennent ce qu'il les nomme. Et parce que nostre humilité est vne confession de la grandeur de Dieu, & vne marque de nostre reconnoissance il s'aneantit tous les iours deuant luy, & par cet aneantissement volontaire. Il l'oblige, pour le dire ainsi, de verser tous les iours

P R E F A C E.

sur luy de nouvelles
graces, de le regene-
rer continuellement.
C'est dans le diuin cō-
merce de cette mort,
& de cette resurre-
ction que se rencontre
le solide bon - heur.
Hors de là, rien que
chagrin & inquietude,
rien que trauail d'es-
prit. C'est aussi là que
cherche son conten-
tement l'homme que
ie represente dans ce

P R E F A C E.

Liure. Les grandeurs
& les richesses que la
Fortune étale avec tāt
de pompe, & qui font
presque tous les sou-
hais des Sages du
Monde n'ont pour luy
que de foibles & de
vains appas, elles ne
trouuēt dans son cœur
que du mépris ou de
l'indifference, & la fe-
licité dont le Portique
flatte l'ambition & la
credulité de ses Parti-

P R E F A C E.

sans passe dans son esprit pour vne trompeuse amorce, pour le Phantosome de la veritable felicité.

LA VIE



AV LECTEUR.

SI l'on s'estonne du titre de l'Homme Contant que ie donne à ce Livre, on n'a qu'à le lire pour ne s'en estonner plus. On a beau soustenir qu'on ne trouue point le contentement en ce monde, l'experience dement cette commune Opinion; Comme le desir & la crainte causent toutes nos inquietudes, ceux qui ne desirent que Dieu, & qui ne craignent que luy. mesme, iouissent de la tranquillité que les autres attendent. La soumission de l'esprit aux ordres de la Prouidence fait la felicité de la vie, de mesme que le repos de la conscience le Paradis de l'ame; & pour aquerir tous

les deux il faut regarder continuellement celuy qui les peut donner. Délors que Dieu est l'objet de nos pensées, & sa gloire la fin de nos actions, nous trouuons en luy ce véritable contentement que tout le monde cherche ; & comme c'est vne question qui se décide par la preuue, celle de nos propres sentimens peut conuaincre nostre esprit, s'il a la foiblesse d'en douter.

Extrait du Priuilege.

PAR grace & Priuilege du Roy dudit
Septembre 1658. Signé LE BRVN, il
est permis au sieur DE LA SERRÉ d'im-
primer vendre & débiter vn liure de sa fa-
çon intitulé *La Vie Heureuse ou l'Homme*
Constant durant le terme de dix ans, par tel
Imprimeur ou Libraire que bon luy sem-
blera, avec defences à tous autres à peine de
mille liures d'amende, & le present Ex-
trait tiendra lieu de signification, comme il
est plus amplement exprimé dans les Lettres
dudit Priuilege, scelé du grand Secau en
cire jaune.



LA VIE
HEVREVSE
OV L'HOMME
CONTANT.

CHAP. I.

Comme chacun est
l'ouurier de son re-
pos, chacun peut
travailler à son establis-
sement : Il suffit qu'on soit
raisonnable pour se rendre
heureux on trouue dans la

A

2 *La vie Heureuse*

raison, tout ce qui nous peut
satisfaire. Deslors qu'un ho-
me sçait qu'il est né & pour
mourir, & pour se sauuer,
cette seule science luy en
peut apprendre tous les pré-
ceptes. La pensée de ce
dernier moment qui déci-
dera sa destinée, & la refle-
xion sur cette Eternité heu-
reuse, ou malheureuse qui
luy succedera, le peut com-
bler de ioye, au milieu de
ses ennuis, dans la reso-
lution déterminée de faire
tôûjours son deuoir: com-
me la Mort doit estre son
objet, & l'Eternité sa fin,
il peut dans cette veüe, &

ou l'Homme Contant. 3
dans ce sentiment terminer
sa course à l'abry de la For-
tune ; sans connoistre la
crainte que par le peché, ny
l'esperance que par la gloire.

Quelle ioye ! de ne crain-
dre iamais que d'offencer
Dieu, & qu'elle satisfaction
de n'esperer que la iouissan-
ce de ses délices éternelles,
puis que cette crainte nous
donne le courage de me-
priser toutes choses, & puis
que cette esperance a la ver-
tu d'assouvir l'apetit dereg-
lé de nos cœurs ; De sorte qu'a-
yant toujours l'esprit rem-
ply de la douceur du bien,
pour le suiure, & de l'hor-

4 *La vie Heureuse*

reur du mal, pour le fuir, il commence à goûter les plaisirs du Paradis que la misericorde de Dieu luy promet, sans estre touché d'une forte apprehension, des supplices del'Enfer, dont sa justice le menace.

Le Ciel a beau eblouir ses yeux de la lumiere des éclairs, & fraper ses oreilles du bruit de ses foudres s'il est estonné, c'est de la creance qu'on a qu'il le doiue estre, il tire son repos de celuy de sa conscience, & quelques faueurs que le monde luy promette, il les regarde avec tant d'indife-

ou l'Homme Contant y
sence , que toutes les fois
qu'il y pense , c'est pour se
resoudre vne derniere à n'y
penser plus.

Dans cette assiette où luy
mesme s'est estably par la
seule force de son raisonne-
ment , il vieillit avec plaisir ,
en s'aprochant du Tombeau
avec ioye ; & comme il re-
garde Dieu en toutes ses
actions , il en voit en luy
mesme vn succez fauorable,
puis qu'il les iustifie en les
luy offrant.

C'est de la sorte qu'un
homme peut estre heureux
sans l'aide de la Fortune , en
trouuant dans sa vie exem-

6 *La vie Heureuse*

pte de reproche , le solide
repos qu'on cherche par
tout ailleurs inutilement ;
L'experience du passé l'in-
struit pour l'auenir, & il mé-
nage le present avec tant de
conduite , qu'il tire son re-
pos du bon vſage qu'il en
fait.

Comme la memoire ne
nous a esté donnée que pour
nostre iustruction , il se sert
des leçons qu'elle luy fait ,
pour éuitter les fautes qu'il
a faites , & ces leçons luy
pareissent d'autant plus a-
greables , qu'elles luy sont
vtiles , puis que son salut
en est tout à la fois & l'ob-
jet & la fin.

ou l'Homme Contant. 7

Il se souvient que tous les plaisirs qu'il a eus ont esté imaginaires , comme s'il ne les auoit goûtés qu'en songe ; Que tous les biens qu'il a desirez n'ont pû satisfaire son cœur en leur iouissance, puis qu'elle mesme luy en donnoit le mépris ; & qu'en quelque heureux estat, où il se soit trouué , il attendoit vn bonheur qu'il souhaitoit encore ; & cette longue attante , deuantée d'un impatient desir , luy faisoit oublier la felicité qu'il possédoit.

De toutes ces veritez il en fait ce nouveau raison-

8 *La vie Heureuse*

nement qu'il ne doit rien
souhaiter hors de Dieu, pour
viure heureux, apres s'estre
abandonné sous sa condui-
te, puis qu'en marchant à
la faueur de sa lumiere, il
verra la fin de ses desirs à
mesure qu'il les fera naistre;
ce qui l'oblige à confirmer
cette resolution qu'il a prise
de porter tous ses vœux sur
ses Autels pour les voir bien-
tost exaucez.

C'est sur ces fondemens
solides qu'il establit sa ma-
niere de viure, pour se ren-
dre insensible aux esperan-
ces que la Fortune luy don-
ne, & aux promesses que le

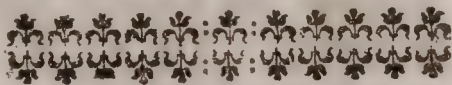
ou l'Homme Contant 9

monde luy fait , & par vn
mépris de tous les deux , il
iouit du repos que luy mes-
me s'est aquis, sans mecon-
noistre celuy qui luy en don-
ne l'industrie , en éclairant
son esprit pour discerner le
vray avec le faux , & en
échaufant sa volonté, pour
se resoudre vne derniere fois,
& à l'amour de l'vn , & à
la haine de l'autre.

Tout le console, & rien
ne l'afflige, apres auoir appris
le bel art de tirer sa conso-
lation des maux mesme qui
luy peuuent arriuer; ce n'est
pas qu'il ne soit touîjours
homme , & conséquẽment

10 *La vie Heureuse*
toufiours foible; mais l'ex-
perience luy enseigne que
ceux qui s'atachent à la suite
de la vertu ne la perdent
iamais de veuë, puis qu'ils
ne scauroient estre satisfaits
qu'en la voyant.





*ENQVOR CONCI-
ste le repos de la vie.*

CHAP. II.



Out le monde cher-
che le repos, & per-
sonne ne le trouue;
on ne doit pas s'en estonner:
chacun le cherche hors de
luy, & il ne le peut trouuer
qu'en luy mesme; la tran-
quilité de l'ame fait la tran-
quilité de la vie, c'est sur
la foy de la conscience qu'on
se peut dire heureux ou mal-

12 *La vie Heureuse*

heureux, son repos & son
bourrelement font nos feli-
citez & nos disgraces.

L'on a beau consulter la
Nature pour apprendre l'art
de se contenter, tous les pre-
ceptes qu'elle donne font
dementis par l'experience,
celle-cy nous fait ressentir
le contraire de ce que l'au-
tre nous enseigne; ce n'est
pas qu'un homme du mon-
de ne vieillisse, à la suite
de la volupté; mais comme
les roses qu'elle luy donne
se flettrissent entre ses mains,
& que les espines luy en
demeure dans l'ame, il n'ose
balancer le plaisir qu'il res-

ou l'Homme Contant. 13

sent avec la douleur qui l'accompagne, parce que celle-cy r'emplit en effet son cœur d'amertume, tandis que l'autre charme en aparence ses sens.

C'est vne estrange vie de viure sans raisonner: deslors que la raison nous éclaire, nous cherchons inutilement iusques dans nostre souuenir, les plaisirs que nous auons goûtez; les idées qui nous en restent sont si foibles qu'on se dement soy-mesme, n'osant tenir aujourd'huy pour veritable, ce qui l'a esté autrefois.

Quelques grandes que

14 *La vie Heureuse*

soient nos delices , si nos
ames n'en ressentent la dou-
ceur, elle se change en amer-
tume, l'esprit ne peut estre
satisfait, si la conscience n'est
en repos ; & son inquietu-
de est de telle nature, qu'elle
convainc de faux nos pro-
pres sentimens : Tandis que
nostre memoire est remplie
de l'horreur de nos crimes,
nôtre cœur ne scauroit goû-
ter la ioye de nos prospe-
ritez.

Nous auons beau posse-
der tout ce que nous auons
souhaité ; comme le vuide
de nos cœurs ne peut estre
r'empli que de celuy là mes-

ou l'Homme Contant. 15

me qui r'emplit l'air qu'ils respirent, l'accomplissement de nos desirs en fait naistre de nouveaux pour nous donner de nouvelles inquietudes ; de sorte que l'esperance se rend tousiours depositaire de nostre repos, afin de nous rendre tousiours misérables.

Le souverain remede à ce mal , c'est de se contenter de ce qu'on possède, apres estre instruits par vne heureuse experience, que le necessaire ne nous est iamais refusé.

Il faut se représenter que la Iustice de nos vœux fait la

16 *La vie Heureuse*

certitude du succez qu'on en espere ; parce que cette Iustice est vne priere continue au Ciel de le rendre favorable ; & son secours est d'autant plus infallible , que la bonté que nous esperons est infinie.

On ne doit iamais consulter le monde pour apprendre le moyen d'y viure content ; comme il n'a que des faux plaisirs à donner ses conseils ne peuuent reüssir qu'à nostre dommage ; l'experience nous peut si bien instruire qu'on n'a pas besoin d'autre leçon. Quelque établissement qu'on donne à
fa

ou l'Homme Contant. 17

sa fortune, il ne sçauroit estre solide qu'en aparence, si la Iustice n'en a ietté les fondemens, il faut de necessité que ce soit vn ouvrage de son industrie, la nostre est trop foible pour en voir vne heureuse fin; Il est vray qu'on y peut travailler avec elle; mais ce n'est que pour disposer la matiere, la forme doit venir de sa main.

C'est inutilement que les plus heureux du monde s'imaginent de l'estre, dans la meconnoissance ou ils font de la cause de leur bonheur: La vraye felicité est dans le

18 *La vie Heureuse*

Ciel, c'est de luy seul qu'on
la doit attendre; Et comme
la lumiere ne scauroit luire
dans nos ames, si elles n'ont
la pureté pour en conseruer
l'éclat, nous ne scaurions
estre heureux qu'à la mesure
que nous sommes inno-
cens, l'innocence & le bon-
heur se confondent ensem-
ble. Ce qui nous faict voir
que la tranquillité de l'es-
prit faict la tranquillité de
la vie; & que pour en gous-
ter les douceurs, il faut de
nécessité se mettre à l'abry de
nostre propre censure, en iu-
stifiant nos actions, & à la
veuë de Dieu & à la veuë du

ou l'Homme Contant. 19

monde, celuy-cy en est le premier iuge.

La vertu solide a cela de propre, qu'elle nous fait regarder tout à la fois, & le Ciel, & la Terre, le Ciel, pour acquiescer ses felicitez, en marchant dans les voyes de la iustice, & la Terre, pour rendre son sejour delicieux, en subissant sans murmurer les loix que nous y auons trouuées.

Il suffit aux ames vraiment Chrestiennes, de conoistre leur deuoir pour le suiure, il a des attraits si puissans qu'il semble qu'elles ne soient libres qu'à n'y resister pas. Tout cede a leur raisonne-

20 *La vie Heureuse*

ment; Et quoy que l'amour
propre preside dans leurs
conseils, elles ne font que
changer son object, en luy
donnant l'Eternité pour vi-
sée au lieu du Temps.

Jamais homme ne sera
heureux qu'en imagination,
si la bonne vie ne faict la fe-
licité. Je veux qu'il ne s'a-
proche du Tombeau que par
les voyes que la volupté
mesmes luy aura frayées, il
ne scauroit faire reflexion sur
ce beau chemin qu'il tient,
sans cognoistre qu'il s'est
égaré, & comme cette con-
noissance met en alarme
toutes les puissances de son

ou l'Homme Contant.

ame ; lugez de sa douleur par sa crainte, & de cette crainte par son objet, il s'agit d'un dommage irreparable.

Qu'il se flatte aujourd'huy tant qu'il voudra, demain il changera de langage: celui de la conscience est si eloquent, qu'il persuade les plus incredules; Ce n'est pas qu'il n'y ait des aueugles volontaires, & des malicieux obstinez, mais le Temps rompt le bandeau de cet aueuglement, & les plus opiniastres se rendent à la force de l'exemple, quand ils resistent à celle de la raison. Ceux qui

22 *La vie Heureuse*

tombent à nos yeux nous instruisent par leur cheute, & par vn excez de bonheur leurs plaintes inutiles frappent vrilement nos oreilles, pour deuoiler nostre esprit, apres auoir conuaincu nos sens.

Comme il est necessaire de bien viure pour estre heureux, nostre bonheur doit estre d'autant plus grand qu'on le peut trouuer dans vne si douce necessité; Est-il rien de plus doux que de subir la loy qui nous impose de chercher nostre felicité à la suite de la vertu; C'est elle qui le donne, nos sentimens en font foy, & elle

ou l'Homme Contant. 23

ne veut point d'autre tes-
moins, afin que leur tes-
moignage soit sans repro-
che.



24 *La vie Heureuse*



QVE LE SOIN
qu'on prend d'aquerir le
repos nous en faiet gouster
par auance les douceurs.

CHAP. III.



PRES la preuue
sensible que la
bonne vie est
toufiours heu-
se; Il ne tient qu'à nous d'estre
heureux, puis qu'il ne tient
qu'à nous de bien viure : Est-
il rien de plus doux que de
trauailer à ses propres cou-

ou l'Homme Contant 25
ronnes : Ce travail est d'au-
tant plus agreable, que nous
en sommes nous-mesmes, &
l'obiet & la fin.

Quel plaisir de chercher
sans cesse le moyen d'estre
toufiours contant; quel bon-
heur de trouuer l'inuention
de se mettre à l'abry des coups
de la Fortune; Et quelle gloi-
re de viure sans reproche
pour mourir sans regret.
Nous possederons tous ces
biens, quand nous aurons
trouué ce repos que tout le
monde cherche; Et pour y
reussir, il faut marcher dans
les voyes de la iustice, elles
seules aboutissent dans le

26 *La vie Heureuse*

Ciel. Tous les autres chemins, ont des yssuës funestes; Et malheur à celuy qui fermant les yeux du corps à la clarté de l'experience, & ceux de l'esprit à la lumiere de la raison, prend pour guide ses passions, dans la penible carrière du Temps à l'Eternité, puis que son aveuglement doit estre de mesme durée.

Sur le fondement inbranlable de ces veritez infalibles chacun dans sa condition, se doit frayer le chemin de sa vie, à la lumiere de son raisonnement, sans avoir pour guide que le de-

ou l'Homme Contant. 27

noir ; Que si le chemin qu'il
tient luy paroist trop peni-
ble , qu'il ne laisse pas de
marcher de peur que le
Temps ne l'entraîne : il faut
s'aquitter de bonne grace de
ce qu'on doit faire necessai-
rement.

Encore que l'année ait
quatre saisons : & que cha-
que saison porte ses fructs ;
le monde n'en a qu'une où
le bien & le mal se voyent
tousiours confondus ensem-
ble. Si l'on est aujourd'huy
contant , demain vne mau-
uaise nouvelle donnera de
l'interuale à nostre joye ; mais
lors que nous travaillons

28 *La vie Heureuse*

nous-mêmes à nostre felicité, en establiſſant le repos de l'eſprit ſur celuy de nostre bonne vie, les orages & les tempeſtes ſe forment ſous nos pieds plutost que ſur nos teſtes, puis que nous ſommes eſſeuez dans la region du calme, & de la bonnaſſe; Et ſi nos oreilles entendent encore le bruit du Tonnerre: ce bruit ſe echange en harmonie, en nous diſant qu'il ne ſcauroit monter plus haut,

Qui veut trouver le contentement doit chercher l'innocence, ceux qui s'eſloignent de celle-cy ne poſſèdent iamais l'autre. Le pe-

ou l'Homme Contant 29

cheur est tousiours malheureux, par ce que son crime faict sa disgrâce. Il a beau remplir ses coffres d'argent, le repos ne s'achepte point; Il a beau faire montre de ses grandeurs, elles ne donnent pas la tranquillité: Et de quelque honneur eminent qu'il se pare, le faux éclat qui en rejallit sur luy-mesme le doit faire rougir de confusion puis que son ame en est toute plaine.

Je veux que le meschant ait quelques beaux iours en sa vie, ce sont des iours d'Hiver, qui le menacent de la pluye: Je veux encore que

30 *La vie Heureuse*

par vn effort d'esprit il trou-
ue quelque interuale en ses
douleurs à la fuitte de la vo-
lupté; Comme les plus doux
plaisirs se font chercher en
leur presence, puis qu'ils ont
leur degoust aussi bien que
leurs apas, iugez de son bon-
heur par son bonheur mes-
me; Et c'est en cela qu'on peut
cognoistre la vanité de tous
nos plaisirs, si les plus grands
naissent & meurent dans l'i-
magination qui les conçoit,
apres s'estre rendus sensibles
vn moment, ils ne durent pas
dauantage.

Comme il n'est rien de
plus infalible au monde que

ou l'Homme Contant. 31

la mort, on n'y voit rien de plus veritable que la fausseté de nos delices : la ioye qui les acompagne ne faict que passer dans nos sens, & la douleur qui les suit s'eternise dans nostre memoire. Les rues sont plaines de ces vieux pecheurs, qui apres s'estre laissez de courre apres les plaisirs, ne pouuans plus marcher traisnent de si mauuaise grace les miserables reliques de leur vie languissante, qu'ils font autant d'horreur que de pitié: C'est le destin de ces Partisans de la volupté, mais ie trouue estrange que le nombre in-

32 *La vie Heureuse*

finy de miserables qu'elle
faict tous les iours n'oblige
ceux qui la suivent encore
de retourner sur leurs pas,
pour prendre vn meilleur
chemin , puis que celuy
qu'ils tiennent aboutit à leur
perte.

Certes il se cognoist bien
que les riches du temps ne
font pas souuent reflexion
sur leur maniere de viure, puis
qu'ils vivent tousiours de
mesme. Quand vn homme
se represente que tous les
plaisirs qu'il a eus sont pas-
sez, que tous ceux qu'il peut
auoir passeront encore, &
qu'à la fin de sa vie il ne luy
restera

ou l'Homme Contant. 33

restera que le déplorable souvenir d'avoir esté, ie métonne, que ce raisonnement, dont l'amour propre doit estre l'objet ne le persuade, ne l'oblige, & ne le force, à changer de vie pour vivre éternellement, puis qu'il ne vit que pour mourir d'une mort éternelle.

Ce ne sont pas les richesses qui nous rendent heureux, c'est le bon usage que nous en faisons; ce ne sont pas les grandeurs qui nous mettent en repos, c'est le mépris qu'on a pour elles; & ce ne sont point aussi les dignitez qui font le bonheur de la

34 *La vie Heureuse*

vie , c'est le bien que nous faisons en nous aquitant de nostre deuoir.

La Vertu est preferable à tous les Tresors de la terre, Cresus l'a cōfessé sur son bucher à l'auantage de Solon, celuy qui méprise les grands est au dessus du plus grand du monde. Diogene dans son tonneau l'a fait auoüer à Alexandre ; & sur quelque degré d'honneur que la Fortune nous éleue ; Marius sept fois Consul marchant en triomphe dans les ruës de Rome, & mandiant sa vie dans celles d'Athennes nous fait voir par son exemple que

ou l'Homme Contant. 35
tout la gloire du monden'est
que vanité.

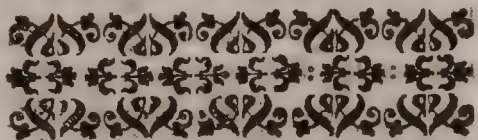
C'est la vertu qui fait nostre
richesse , en faisant nostre
repos ; c'est elle qui fait
nos grandeurs , en faisant nos
felicitez ; & c'est elle encore
qui nous comble d'honneur ,
en nous comblant de ioye.
Il suffit de l'aimer pour la sui-
ure , & c'est assez de la sui-
ure pour estre heureux , puis
qu'en marchant apres elle ,
on ne souhaite qu'elle mesme.

O qu'il y a de plaisir d'en
faire l'épreuve , & afin qu'on
n'en doute pas , il en faut
concevoir le desir seulement ,
parce que comme ce desir

36 *La vie Heureuse*


retient quelque chose de la
douceur de son objet, il rem-
plit de tant de ioye le cœur
qui le fait naistre , qu'il se
forme en volonté , & cette
volonté déterminée fait le
commencement de nostre fe-
licité.





*QVIL EST IM-
possible de viure contant
si l'on n'a la conscience
en repos.*

CHAP. I V.

 Ncore que nos sens
veuillent estre con-
uaincus par eux mes-
mes, ils ne se rendent pas
toujours à l'experience; &
quoy que l'esprit soit per-
suadé par la raison, elle pa-
roist souvent trop foible

38 *La vie Heureuse*

pour triompher de luy. Nostre conscience à beau tenir nos cœurs à la genne, pour leur faire confesser les maux qu'ils ont commis, ils ayment mieux parestre insensibles que repentans; & quoy que nos ames voyent assez clair dans leur aueuglement, pour faire connoistre qu'on c'est égaré du droict chemin, on ne laisse pas de marcher toujours sans considerer que les voyes qu'on suit aboutissent à nostre ruine.

Dans ce miserable estat où le pecheur obstiné se reduit volontairement, par vne vie aussi déreglée que sa condui-

ou l'Homme Contant. 39

te, la Iustice de Dieu n'est pas moins admirable que sa misericorde, puis que celle-cy oblige l'autre à le punir d'une inquietude continuelle, pour luy faire desirer le repos qu'il a perdu.

Il a beau le chercher dans les compagnies, la plus agreable ne l'est pas assez pour le diuertir; & quelque satisfaction qu'il y trouue, si vn moment la luy donne, celuy qui le suit la luy oste, elle ne fait que passer, ses maisons de plaisance plaisent à tout le monde fort qu'à luy seul, puis qu'il voit croistre dans ses iardins, les mesmes foudis

40 *La vie Heureuse*

qu'il a dans l'ame, & quoy que
les fleurs des Orangers, qui
en bordent de deux costés les
alées, embaument l'air qui les
environnent, le vent de ses
soupirs en dissipe l'odeur,
avant qu'elle vienne iusques
à luy. Le doux chant du Ros-
signol frappe son oreille sans
la contenter, & les fontaines
en fuyant toujours luy per-
suadent que son suplice sera
eternel, puis que toutes cho-
ses passent comme elles, ex-
cepté sa douleur. L'amertume
qu'il a dans le sein, par les
espines qu'il porte dans l'a-
me, le rend si peu sensible
aux douceurs de ses festins,

ou l'Homme Contant. 41

que son gouſt confond enſemble, la diuerſité des mets dont on couvre la table, n'ayant pas la vertu d'en faire la difference : Ses prosperitez aparantes font mille enuieux, & ſes miſeres ſenſibles, luy font enuier la condition des plus miſerables : Chacun admire ſa fortune dans ſon eleuation, & il fremit d'horreur toutes les fois qu'il penſe à ce qu'il a fait pour s'éleuer ſi haut. On l'aime, on l'eſtime, mais ceux qui l'aiment ne le connoiſſent pas, pour ſe trop connoiſtre il ne ſçauroit ſe trop hayr; la memoire de ſes crimes, fait l'ob-

42 *La vie Heureuse*

jet de sa haine , & l'estime
qu'on a pour luy , iustifie le
mespris qu'il en fait , puis que
le fondement de celuy-cy est
aussi solide , que le sujet de
l'autre est imaginaire.

Il est fort riche , mais ses
richesses sont mal aquises ;
il a beaucoup de credit ; mais
il en fait vn mauuais vsage :
ses enfans possèdent aujour-
d'huy les plus grâdes charges
du Royaume? mais ils les a-
acheptées du bien d'autrüy ,
il a tout à souhait , mais il ne
scauroit aquerir le repos qu'il
desire , qui ne peut estre ja-
lous de son destin.

En ce miserable estat où il

ou l'Homme Contant. 43

se voit réduit, il se cherche en sa presence, & ne se trouve pas puis qu'il est heureux par tout, fors que dans son ame, & c'est en cela que la Justice de Dieu se rend de nouveau adorable, de se faire ressentir à tous les cœurs qui ne veulent pas la connoître, en les punissant par des peines invincibles des crimes que personne n'a veus.

Il est impossible de separer la peine du crime; deslors qu'on l'a commis on se sent punir sans voir la main qui nous chastie, & cette punition se rend d'autant plus sensible, qu'elle est conti-

44 *La vie Heureuse*

nuelle. Elle nous suit par tout, parce que celuy qui nous l'impose remplit tout. Ce qui nous fait bien voir qu'un Dieu & tout puissant, & tout iuste, s'interesse au chastiment de nos crimes, en la maniere de les punir. On se sent affligé d'une douleur inconnüe à la nature, comme impuissante à la soulager; & l'on souffre des maux qui n'ont point de nom, afin que le remede nous pareisse d'autant plus difficile à trouuer, que nostre aveuglement nous oste la volonté de le chercher.

Il n'est point de milieu

ou l'Homme Contant. 45

entre la bonne , & la mau-
uaife vie , Dieu n'a q^{ue} des
felicittez & des peines éter-
nelles à donner ; & comme
celles-cy se font souffrir à la
suite du vice , de mesme que
les autres se font connoistre
dans l'amour de la vertu. Il
faut auoir de l'auersion pour
foy-mesme , de preferer vne
ioye presente , qui doit du-
rer toujourns , à des suplices
de mesme nature , qui ne fi-
niront iamais.

Le bien & le mal que nous
faisons sont toujourns presens
à Dieu pour les recompenser ,
& pour les punir ; d'ou vient
que l'innocent iouit du re-

46 *La vie Heureuse*

pos que luy mesme se donne, par la grâce qui l'accompagne, & le coupable ressent tous les maux qu'il a faits, par la peine qui les suit.

Si la vie criminele est vne vie, c'est vne vie de sommeil, point l'esprit qui l'ame n'a d'autre vertu que celle qu'il tire de l'imagination; & côme la iustice regne, toujours, le criminel porte en dormant la peine de son crime, puis que Dieu permet que l'horreur de ses songes, soit tout à la fois son tiran, son bourreau & son suplice. Dans quelque funeste assoupissement où le peché nous reduise,

ou l'Homme Contant: 47

il faut de necessité se separer de soy-mesme pour se rendre insensible à la douleur qui le suit , parce que l'attache en est beaucoup plus intime à l'ame, que celle de l'ombre avec le corps.

Je ne scaurois comprendre, s'il est vray que le bien de la santé soit preferable à tous les autres biens du monde ; comme on peut souffrir l'inquietude de l'esprit , qui est vne maladie de l'ame, la plus insupportable qui fut iamais. On meurt sans mourir, à tous momens , d'une maladie d'autant plus incurable , que la cause nous en

48 *La vie Heureuse*

est connuë, puis que la con-
noissance que nous en auons
nous oste par vn nouveau
chastiment la volonté d'en
guerir.

Que c'est vne miserable vie
quand nostre memoire nous
en reproche tous les iours.
On n'oze songer au passé,
le present nous estonne, &
l'auenir nous fait peur, & de
mesme que les damnez, vn
instant, toujours present,
fait nostre suplice.

Il faut se rendre necessai-
rement, à la raison, & à la
verité, il n'est point de plai-
sir à l'epeuue d'vne conscien-
ce bourrelée, l'inquietude
de

oul' Homme Contant. 49

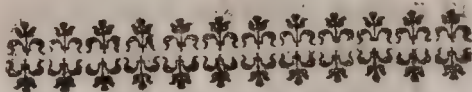
dè l'esprit ne se balance pas
auec la volupté des sens, le
plus fort l'emporte, la santé,
les richesses, & les honneurs
n'ont point d'apas pour char-
mer la douleur d'un homme
noirey de crimes. A quoy luy
sert la santé, son cœur n'en
iouit pas, il soupire inces-
sament tout l'air qu'il respire,
au souuenir des maux qu'il
a faits : les richesses luy sont
inutiles, à trouuer le repos
qu'il a perdu, & pour les
honneurs dont il est comblé,
comme ils s'adressent à sa
qualité plustost qu'à sa per-
sonne, il voit engenser vn
Autel, dont il est la victime.

50 *La vie Heureuse*

Ce qui nous oblige de confesser, par vne raison de sentiment plustost que de connoissance, quoy que celle-cy deuance touûjours l'autre, qu'il est impossible de viure content, si l'on n'a la conscience en repos.




ou l'Homme Contant. 51



*QV' IL FAVT VOV-
loir ce que Dieu veut
pour viure en repos.*

CHAP. V.

E n'est pas assez de
vouloir ce que Dieu
veut, parce qu'il le
faut, la soumission doit de-
uancer ceste necessité : on ne
scauroit subir avec assez de
respect les loix qu'il nous im-
pose, que si elles nous pares-
sent rigoureuses, l'obeissan-
ce en adoucit la rigueur, &

32 *La vie Heureuse*

la raison en oste tout à fait
l'amertume.

Comme l'amour fait chan-
ger de visage aux choses les
plus desagréables, il faut ré-
garder avec ses yeux les or-
dres souverains qui nous sont
donnez, afin de balancer en
quelque sorte la satisfaction
de les suivre, a l'honneur de
les recevoir. Le plus grand
respect qu'on peut rendre à
Dieu, c'est celuy d'une con-
tinuelle soumission à ses vo-
lontez adorables, sans raison-
ner que pour obeir. Le sa-
crifice d'une ame soumise à
ses decrets éternels est le plus
beau qu'on luy scauroit fai-

ou l'Homme Contant. 53

re: Comme la verité de nostre estre, se confond avec la verité du neant qui l'a deuancé, ce caractere de creature nous impose vne loy d'obeïssance que la Iustice a graué de ses propres mains dans nos entrailles; afin qu'on n'en perde iamais le souuenir. C'est cette obeïssance auueugle qui peut faire icy bas & nostre repos & nostre felicité.

Il n'est point de Iuge qui ne voulust que ses sentences fussent sans appel; n'est-il pas iuste que les ordres de la prouidence soient inuiolables. L'autorité d'un

54 *La vie Heureuse*

Dieu sur les creatures , est bien diferente de celle d'un Roy sur ces sujets , que si la raison aprouue la puissance absolue de ceux-cy , iugez si la nature ne doit pas iustifier la puissance independante de son Createur.

Mais il faut toujours raisonner en cela avec l'amour , afin de considerer par luy-mesme la iustice de nostre deuoir. Un cœur remply de Dieu oublie le langage des plaintes , pour parler toujours celuy des remercemens ; & quoy qu'il soupire sans cesse , tous ses soupirs sont de ioye , au souuenir des faueurs dont

ou l'Homme Contant. 55

il est comblé, ou de regret,
en la pensée des offences
qu'il a commises.

Comme tout ce qui ar-
riue sur la terre est concerté
dans le Ciel, on doit pren-
dre de sa part, d'une mesme
main, & avec vn mesme vi-
sage, les felicitez & les dis-
graces, apres auoir confide-
ré dans celles-cy, pour no-
stre soulagement, que nos
crimes les ont deuancées, &
dans les autres pour nostre
instruction, que ce sont des
graces, qui ne changent ia-
mais de nature, puis que nous
ne scaurions iamais les meri-
ter.

56 *La vie Heureuse*

Que peut-on apprehender dans le monde sous la protection de celui qui l'a crée ? Redoute-t-on la Fortune ? sa prouidence en fait mouuoir la rouë ; craint-on la pauvreté ? tous les thresors sont dans ses mains : De se plaindre de l'exil ? il est present en tous lieux : d'estre trop sensible aux douleurs , il a fait le premier essay de leur amertume : & quand la mort nous paroist effroyable ; on oublie qu'il a voulu subir les loix qu'il en a imposées. Certes ie ne m'étonne pas si l'amour est partout victorieux , il suffit de sçauoir aymer pour triom-

ou l'Homme Contant. 57

pher de toutes choses.

Que Iob me paroist admirable, lors qu'acablé sous le pesant fardeau de ses afflictions, il fait éclatter iusques dans les Enfers le bruit de ces diuines paroles, *la volonté de Dieu soit faite!* Le messager qui porte la funeste nouvelle, que tous ses enfans ont esté enseuelis sous les ruines d'une maison, est beaucoup plus estonné que luy.

On l'informe encore de la perte de tout son bestail en presence de sa femme, & pour vn surcroy d'affliction, elle luy persuade le desespoir, au lieu de louer sa patience;

58 *La vie Heureuse*

Mais contre ces nouueaux efforts son cœur comme vn rocher au milieu des flots, s'affermit sur luy-mesme. Et son ame, qui n'a que Dieu seul pour objet le regarde incessamment comme l'eguille du Cadran regarde le Pole.

Il prend plaisir à voir son corps tout couuert d'une ulcere qui ronge ses os, apres auoir deuoré sa chair, parce que comme il scait qu'il faut estre semé en pourriture pour resusciter en gloire; il tire sa consolation du mal mesme qui l'afflige, puis qu'il n'ouure la bouche que pour faire entendre ces diuines

ou l'Homme Contant 59
paroles , la volonté de Dieu
soit faite.

Il faut que nos cœurs soient
les échos de ces charmantes
paroles puis qu'elles ont la
vertu de charmer leurs ennuis;
quel plaisir de pouuoir chan-
ger en douceur l'amertume
de nos peines , en tenant
nostre partie dans le concert
que cet illustre Patient fait à
son Maistre. Il donne des
Eloges à sa Iustice , sans con-
noître ses crimes , puis que
sa conscience ne les luy re-
proche pas.

Je m' imagine , que comme
le malheur où il se trouuoit
reduit estoit vne glace de mi-

60 *La vie Heureuse*

roir qui ne flatoit point, dans laquelle il voyoit la verité de ses miseres, qu'il deuint amoureux de luy. mesme, en s'i mirant, puis qu'il se rendoit d'autant plus agreable à Dieu, qu'il s'ancantissoit devant luy.

O le merueilleux spectacle!
Certes ie me persuade que si le Soleil auoit des oreilles, aussi bien que des yeux, il se fust arresté au milieu de sa course, pour contempler, sous l'effroyable image d'un homme agonisant, la constance dans son throsne. Tous les Demons estoient ses Tyrans, & tous les Anges

ou l'Homme Contant. 61
ses admirateurs. La terre
estoit le Theatre de son su-
plice, & le Ciel le témoin
de sa gloire: Tout le monde
le regardoit pour l'affliger
en le méprisant, & il ne re-
gardoit que Dieu seul, pour
se consoler en le louant, la
nature a beau arracher quel-
ques plaintes de sa bouche,
son cœur dement tout ce
qu'elle dit, puis qu'il ne sou-
pire que de ioye, au plus fort
de ses douleurs. C'est de la
sorte qu'une ame vraiment
Chrestienne porte iusques à
la mort le pesant fardeau de
ses peines sans murmurer, &
sans se plaindre, regardant

62 *La vie Heureuse*

toûjours la main qui la punir ;
plutoft que les peines qu'elle
endure,

Dessors que nous rendons
à Dieu l'empire absolu qu'il
donne à nostre volonté, en
la soumettant à la sienne ;
nous sommes d'autant plus
heureux, que nous attendons
nostre felicité de luy seul ;
puis que nous ne souhaitons
que luy mesme.

Quel bonheur de vouloir
ce que Dieu veut ; pour estre
eternellement heureux ; quel
malheur de suiure nostre vo-
lonté, pour nous rendre eter-
nellement miserables. Quelle
gloire de refuser tout icy-bas

ou l'Homme Contant 63

à nos desirs, pour aquerir le haut le seul bien desirable ; & quelle confusion d'acorder tout en ce monde à nos volontez , pour ressentir en l'autre , tous les maux qu'on peut s'imaginer. Ne mettons plus en dispute nostre felicité tirons-en cette conclusion infalible , que pour trouuer le repos de la vie il faut vouloir ce que Dieu veut.

Tous les desseins que nous faisons pour nous rendre heureux sont inutiles, si nous n'en offrons les premieres pensées à Dieu, puis que sa volonté seule en doit rendre le succez, ou favorable ou

64 *La vie Heureuse*

malheureux; Et quand nous
la regardons en toutes choses
comme nostre fin, apres auoir
esté nostre premier objet;
nous n'auons rien à craindre
ny du Temps ny de la For-
tune, nos biens & nos maux
sont entre les mains de celuy
dont elle releue. C'est luy-
mesme qui nous enseigne à
le glorifier en l'acomplisse-
ment de ses volonte, soit
dans le Ciel, soit sur la Terre;
Et nous ne scaurions en cela
luy resmoigner nostre zelle
que par la soumission de nos
cœurs à ses ordres souuerains.
C'est la pensèe de Tertulien
que ceux qui veulent ce que

Dieu

ou l'Homme Contant. 65

Dieu veut, se rendent maîtres du Temps, & de la Mort, puis que l'un ne les scauroit surprendre, ny l'autre affliger.





QUE POUR ESTRE
heureux on doit s'aban-
donner à la conduite de la
Providence.

CHAP. VI.



Comme il y a des
 maximes, dont on
 ne peut douter
 celle que ie mets
 en auant est de cette nature;
 Que pour marcher sans crain-
 te, & avec ioye dans la pe-
 nible carriere de la vie, il faut
 suiure auuglement les ordres

ou l'Homme Contant. 67
de la Prouidence. Ceux qui
regardent Dieu en leurs pre-
tentions ne conçoient ja-
mais de vœux inutiles, leur
iustice les faict exaucer. Et
s'il est vray que la vanité
de nos desirs fasse la peine
de nos inquietudes, le mē-
me compas dont on se sert
à regler les passions, peut
seruir de regle à trouuer le
repos que l'on cherche.

Les plaintes qu'on adresse
à la Prouidence ne sont pas
moins iniustes qu'inutiles : &
c'est titer vanité de son crime
de vouloir qu'elle change ses
decrets immuables pour
nous contenter, & demeu-

68 *La vie Heureuse*

rer constans dans nos pernicious desseins pour luy déplaire ; Quel plus grand avantage pourrions nous esperer en marchant dans vn chemin entouré de precipices, que d'estre éclairé par vn flambeau plus éclatant que le Soleil, & d'auoir pour guide celui-la mesme qui marque tous les pas de ce bel Astre. Il faut tousiours regarder la Prouidence assise sur le Throsne inébranlable du Destin, où elle execute ses ordres, apres en auoir prononcé les Oracles de toute eternité.

Les sages ne refusent ia-

ou l' Homme Contant. 69
mais les presens que la Necessité leur faict, parce que le refus en seroit inutile; la Raison obeyt quand la Force commande, & pour tirer le merite de l'obeissance, il faut que le cœur l'anime puis que la maniere d'obeir, en augmente ou diminuë la gloire. En effet la maniere de porter le fardeau de la vie le rend ou léger, ou pesant, & pour n'en estre iamais incommodé, il faut que la raison nous éclaire, & que le deuoir nous guide.

Que Sainct François merait, quand d'une voix qui sort des abismes du neant,

70 *La vie Heureuse*

ou l'humilité le tient ense-
uely, il faict éclater dans l'air
ces diuines paroles, *ou obeir,*
ou mourir! Des le moment
qu'il fut capable de raison, il
choisit l'obeissance pour son
partage, & pour mettre en
pratique le veu qu'il en
auoit faict, il ne voulut ia-
mais estre Supérieur dans le
Conuent qu'il fonda, afin
qu'en mourant dans l'obeis-
sance elle fit la gloire de sa
mort, apres auoir esté le bon-
heur de sa vie. D'ou vient
que les plus éclairez cher-
chent le Paradis du monde
dans les Cloistres, scachant
qu'on a de la peine à le trou-

ou l'Homme Contant. 71
uer ailleurs ; Et certes ie ne
m'étonne pas s'ils y vivent
contans , puis qu'ils n'ont
point de volonté, comme
leur obeissance continuelle
est vn continuel sacrifice ; il
est si agreable à Dieu, qu'il les
comble à tous momens de
ses graces.

Il faut tousiours se presen-
ter à luy, comme des aueu-
gles qui tendent la main pour
se laisser conduire : l'on ne
va pas loin sans broncher
quand on s'eclaire soy-mes-
me, la lumiere des sens est si
sombre, que si l'on n'a point
d'autre flambeau, on court
hazard d'vne cheute mortel-
le.

72 *La vie Heureuse*

Ceux qui ne souhaitent rien sont au dessus de toutes choses, & quand on a consacré sa volonté à celle de Dieu, les biens & les maux se confondent ensemble dans nos sentimens, comme ils nous sont donnez d'une même main, on les doit recevoir d'un même visage; Ce n'est pas qu'ils ne soient tousiours differents, mais la soumission de nos cœurs leur osté la liberté d'en faire la difference.

Bienheureux celui qui met toutes ses esperances en Dieu, parce qu'elles changent de nature en se rendant sensibles, ce n'est pas propre-

ou l'Homme Contant. 73

ment esperer, que de se confier en luy, puis qu'on jouyt par auance du bien que l'on espere; Il y a tant de plaisir à cognoistre que nostre esperance est infalible, qu'on peut balancer la ioye de cette cognoissance, avec la douceur de la possession.

C'est se mesier de la bonté de Dieu, d'en preuenir les faueurs, par des demandes continuelles; Ne nous suffit-il pas de scauoir qu'il scait tout ce qui nous est necessaire; & quand toutes choses viendroient à nous manquer, nous ne manquerions iamais de rien, pourueu que la pa-

74 *La vie Heureuse*

tience nous demeurast, puis
que le temps la voit tous-
iours couronnée.

Qu'il y a de contentement
à viure sous la conduite de
celuy qui gouuerne toutes
choses avec poids & mesure;
Quel repos, de se reposer en
luy, quelle ioye de n'en res-
sentir iamais d'autre que celle
qu'il nous donne, & quel
bonheur de le regarder in-
cessamment comme l'objet &
la fin de nostre derniere fe-
licité; que si l'on doute de
sa parolle, representons nous
à nostre confusion, que la
verité ne donne iamais cau-
tion de ce qu'elle promet.

ou l'Homme Contant. 75

Quel empire est preferable à la seruitude qu'on luy vouë? quelle souueraineté a plus d'apas que l'obeissance qu'on luy rend; Et quelle plus grande satisfaction scauroit-on souhaiter, que celle de suiure ses ordres, puis qu'en les suiuant, on n'a plus rien à craindre n'y à esperer.

Ceux qui se plaignent des maux qu'ils endurent, ont oublié sans doute les maux qu'ils ont faits: leurs disgrâces sont des chastimens, & toutes les fois que la Fortune les afflige, ils doiuent croire que c'est la iustice qui les punit.

76 *La vie Heureuse*

Je veux qu'on voye vn homme de bien affligé, on ne scait pas les consolations que Dieu luy donne, & l'on ne scauroit douter qu'au mesme temps qu'il se plaint de ses douleurs par la foiblesse de la nature, la ioye de son ame ne demente ses plaintes, par la force de la grace.

O qu'il faict bon loger à l'enseigne de la Prouidence, c'est le seul logement qu'on doit faire icy bas, si l'on veut viure sans inquietude. C'est vne hostesse qui donne à ses hostes tout ce qu'ils ont besoin, sans leur demander que la foy en ses

ou l'Homme Contant. 77

promesses. Ce n'est pas que chacun ne doive faire son mestier, & se servir de son industrie pour employer les talens que Dieu luy a donnez; Mais il faut mettre toujours sa confiance en cette Mère nourrice du Monde, puis que d'une action sans relasche, elle conserve toute ce que la nature produit.

Ne faut-il pas avoir l'impudence des Demons pour luy reprocher qu'elle se plait à ruiner ses propres ouvrages; il faut se detromper vne dernière fois, tous les biens que nous avons, viennent de sa part: & quoy que nous les

78 *La vie Heureuse*

receuions d'une main estrangere, la sienne les luy donne, pour nous les donner. N'esperons qu'en elle, si nous voulons confondre l'esperoir avec la iouissance; Et n'atendons que d'elle seule, ce que nous demandons à la Fortune, puis que sa rouë n'a point d'autre mouuement que celuy qu'elle luy veut donner.

Prouidence adorable, que les voyes secretes par où tu nous conduits à nostre fin, sans contraindre nostre liberté, sont dignes d'admiration, quand tu nous les fais connoistre; Qui peut

ou l'Homme Contant. 79

fermer les yeux à ta douce
lumiere, que par vne res-
pectueuse crainte d'en estre
esbloüy. Comme il suffit de
te suivre pour ne s'égarer
iamais, il suffit de subir les
loix que tu nous prescris
pour trouuer le repos de la
vie, puis qu'en cette seule
obeissance consiste nostre
felicité.

C'est en vain que nous
adressons nos vœux à la For-
tune, la Prouidence faict
tous les fauoris & toutes les
graces que nous esperons
d'eux, ne peuuent venir que
d'elle seule. Nous auons beau
employer nos soins à les ser-

80 *La vie Heureuse*

uir , tous nos seruices sont inutiles si elle ne les leur rend agreables , puis qu'elle dispose les esprits , & touche les cœurs , pour nous les rendre egallement fauorables.

Nous pouuons bien concevoir des desleins ? mais il faut consulter les Oracles pour en voir vn heureux succez : Nous pouuons bien faire le premier crayon d'un bastiment , mais elle y doit mettre la premiere pierre , si nous en voulons voir vne heureuse fin. Comme elle nous esclaire avec le Soleil , elle nous doit seruir de guide sur la Terre pour euit^r la cheu-

ou l'Homme Contant. 81

cheute , & le Pilote sur la mer pour nous garantir des écueils.

Elle regne absolument, il faut recognoistre sa souveraineté : Elle gouverne tout, on doit releuer de sa conduite. Le monde suit ses ordres , nous sommes enfermés dans son cercle, c'est tout dire pour subir ses loix; Mais il faut rendre à la Raison ce que la Necessité nous demande, La Prouidence nous destine à ce qu'elle veut , c'est assez de cognoistre son pouuoir pour luy rendre nostre obeyssance : Et pour luy obeir avec ioye,

82 *La vie Heureuse*

on la doit regarder comme
mere dans son commande-
ment absolu. Les fauoris ne
font pas les plus contans ;
s'ils ont leurs plaisirs , ils
ont leurs inquietudes ; &
comme elles se balancent
avec leurs grandeurs , cel-
les cy nous font connoistre
la mesure des autres : On
cherche inutilement vn so-
lide repos dans vne grande
fortune. C'est l'homme de
bien qui se peut dire heureux
en quelque condition où il
se trouue, parce qu'il porte sa
felicité avec luy , comme il
scait obeïr , il tire de cette
science la lumiere qui fait

ou l'Homme Contant. 83

son bonheur, en faisant tous
les beaux iours de sa vie.

Puis que la Prouidence
nous fait naistre icy-bas, elle
sait ce que nous devons
devenir ; & il suffit qu'elle
le sache, pour nous oster
de peine ; changerons nous
l'ordre de sa conduite ; c'est
assez qu'on nous ait appris à
marcher pour suiure le chemin
qu'elle nous montre ,
sans regarder iamais derriere
nous , puis que l'auenir
seulement nous regarde.

Le m'estonne qu'on soit
si curieux qu'on est d'apprendre
sa fortune , puis qu'elle
est entre nos mains, de mes-

84 *La vie Heureuse*

me que nostre salut, celle-cy depend de nostre volonté, & l'autre de nostre conduite.

Le sage ne s'enquiert jamais de son destin, parce qu'il le fait luy-mesme; comme le bien est toujours son objet, & la gloire sa fin, il regarde continuellement l'un, pour aquerir l'autre, & dans ce sentiment, il franchit avec plaisir sa carrière, puis que tous ses pas sont couronnez.

Ce n'est pas à nous à choisir le chemin que nous devons tenir pour terminer nostre course, il faut marcher dans celuy qui nous est frayé, sans considerer s'il est beau ou

ou l'Homme Contant. 85

mauvais , puis qu'on ne scau-
roit s'arrester , ny retourner
sur les pas ; & dans cette ne-
cessité de suiure le Temps
qui nous mene , quand no-
stre deuoir le deuance , en
marchant tousiours le pre-
mier , nostre voyage nous
paroist si agreable , que nous
oublions nostre aage , sca-
chant qu'on ne vieillit point
à la suite de la vertu.

A quoy sert-il de faire le
mauvais dans vn vaisseau
dont le vent enfile les voi-
les , & de murmurer contre
le Pilote ; qui en tenant le
Timon tient nostre vie en ses
mains. Il faut se soumettre à la

86 *La vie Heureuse*

raison, plustost qu'à la necessité, pour tirer avantage de nostre obeissance; les sages meconnoissent la force, parce qu'ils preuiennent tousiours ses commandemens absolus.

Que l'illustre Hotesse du Prophete Elizée me paroisse admirable; quoy qu'elle n'ait vallant dans vne dilecte publique qu'vne cueillerée d'huile, & vne poignée de farine, elle donne charitablement & l'un & l'autre à son Hoste, avec cette confiance que Dieu ne l'abandonnera iamais. Elle ne balance point l'esperance avec la crainte, celle cy

ou l'Homme Contant 87

a beau parestre deuant ses yeux , elle ne touche point son cœur , son ame est remplie de l'autre , d'où vient qu'elle est couronnée en voyant ses vœux exaucez. Le Prophete augméte cete huile & cete farine d'une maniere si miraculeuse , qu'elle n'en verra point la diminution , durant le temps de son besoin.

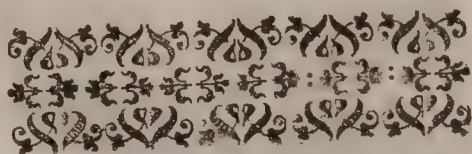
C'est de la sorte que la Providence agit ; il suffit de croire en cela pour estre heureux , & c'est assez d'esperer pour viure contant. C'est elle qui nous apprend à luy demander tous les iours le pain de nostre

88. *La vie Heureuse*

nourriture , afin de tenir nos
cœurs enchainés par ce lien
de nécessité , scachant que
ceux de l'amour se peuvent
rompre. Adorable bonté ; de
nous faire achepter d'un de-
sir seulement , tout ce que
nous pouvons pretendre d'el-
le.




ou l'Homme Contant. 89



*QV' IL FAVT CHER-
cher son repos dans la
condition ou l'on est ap-
pelé, puis qu'on ne sçau-
roit la trouver ailleurs.*

CHAP. VII.

 *L est vray ie le dis
encore, la grandeur
ou la petitesse du
cercle ou nous som-
mes enfermez, ne font pas le
repos de la vie, tout git à
remplir son estenduë en re-*

90 *La vie Heureuse*

gardant son centre, & de ne porter iamais nos pensées au-delà, c'est le seul moyen de se contenter. Si tous ceux qu'on voit en diferentes conditions, & sur nos testes, & sous nos pieds, nous donnoient également & de l'envie, & de la pitié, on nous pourroit mettre au nombre des plus malheureux du monde; il faut que chacun demeure dans la place qui luy est marquée, sans avoir d'autre soin que de la remplir, au lieu de l'occuper. A quoy sert-il de porter nos desirs sur le Throsne d'une puissance souveraine, si nous

ou l'Homme Contant. 91

sommes nays pour estre sujets. Encore que les desirs inutiles nous punissent, par l'inquietude qu'ils nous causent, leur vanité est criminelle; & c'est viure malheureusement, de n'estre heureux qu'en esperance.

Dessors qu'on est attaché à vne condition, il faut se représenter que la Prouidence en a fait les liens, pour nous oster la pensée de les rompre, & nous donner le soin en mesme temps d'y faire son deuoir pour trouuer son repos, en y cherchant son salut.

Quel plaisir, de ne songer

92 *La vie Heureuse*

iamais qu'à se satisfaire, en
faisant ce qui est iuste ; quel
bonheur de trauailler sans
cesse à sa felicité, en connois-
sant la cause de nos malheurs ;
& qu'elle tranquillité de con-
seruer celle que la raison nous
donne, en nous faisant rem-
plir avec ioye le petit espace
ou nostre destin nous tient
enfermez.

On doit regarder avec ad-
miration tout ce qui est éle-
ué au dessus de nous , puis
que Dieu l'a ordonné de la
sorte, & tout ce qui est au
dessous nous doit remplir
de ioye, puis qu'on se trouue
dans vn milieu , qui peut

ou l'Homme Contant. 93
seruir de fondement à nostre
repos.

N'est ce pas vn heureuse
destinée , de n'estre ny riche ,
ny pauvre , & de se voir dans
vne assiete d'où l'on peut re-
garder les grandeurs sans en-
uie, & les miseres sans crainte.
Que les grands marchent en
triomphe dans leur carriere ,
il suffit de franchir la nostre
heureusement , que chacun
parle d'eux au bruit de la
gloire qui les environne. Ce-
luy qui marche en silence se-
ra couronné , l'honneur du
monde y demeure ense-
uely : Il vaut mieux en mé-
priser les Thresors , qu'en

94 *La vie Heureuse*
auoit la iouissance.

La condition ou Dieu nous
apele est vn mestier qu'il faut
exercer, aprez en auoir fait
l'apprentissage ; & comme la
iustice seule nous peut instrui-
re, on n'a qu'à marcher dans
ses voyes, pour y reüssir.
Tout passe ie l'auoüe ; mais
la satisfaction de faire son
devoir nous demeure : Tout
s'enfuit ie le confesse ; mais
le contentement de vieillir
à la suite delà vertu, nous
fuit au de-la du Tombeau.

Combien de fois ay - ie
souhaité des biens aparens
dont la possession m'auroit
rendu malheureux, par des

ou l'Homme Contant. 95

disgraces inconnuës qui l'ac-
compagnoient inseparable-
ment. Tout ce qu'on desire
hors de Dieu ne peut reüssir
qu'à nostre dommage, &
quand le succez en seroit au-
jourd'huy fauorable, il chan-
geroit demain de face, à no-
stre confusion.

Les sages regardent l'in-
constance du Temps avec
leur fermeté ordinaire, &
sans mesurer leur force à la
pesanteur de leur fardeau, ils
le portent avec d'autant plus
de courage, qu'ils ont peu
de chemin à faire, après estre
persuadez que celuy qui leur
a mis sur les épaules, ne per-

96 *La vie Heureuse*

metra pas qu'ils en soient
acablez. Chacun peut establir
son repos dans la condition
où il se trouue , à la seule
lumiere de la raison , puis
qu'elle luy montre le chemin
qu'il doit tenir pour viure
contant.

Comme la paix de l'ame
fait le bonheur de la vie, il
ne doit souhaiter que ce qui
est iuste, ny esperer que ce
qui est necessaire , afin de
iouir de la tranquillité que la
iustice de sa pretention &
de son attente luy peut don-
ner. Ce n'est pas assez de
viure, il faut gouster le plai-
sir de la vie , & l'on n'en
trou-

ou l'Homme Contant. 97

treuvera iamais de veritable
que celuy de remplir la pla-
ce que nous occupons puis
que le vuide qu'on y laisse
fait toutes les inquietudes
que nous ressentons.

Il ne faut iamais éleuer
son ambition sur vn degré
ou l'on ne peut monter, que
de pensée ? laissons l'auenir
à la disposition de la Proui-
dence, cette souueraineté luy
est propre, & demandons luy
la grace de iouyr en passant
du present, puis que nous
ne scaurions le posseder d'au-
tre sorte, sans nous inquieter
de sa fuite continuelle, vo-
yant que nous marchons

98 *La vie Heureuse*

avec luy, d'un mesme pas.

O que les plaintes sont
mesceantes à la bouche d'un
ne creature, quand elles s'a-
dressent à son Createur ;
comme le neant , d'où sa
main toute puissante l'a tirée
doit estre continuellement
l'objet de ses pensées, il faut
que toutes ses paroles soient
de remercement , & de re-
connoissance, au souuenir de
cette grace , puis qu'elle ne
la sçauroit iamais meriter :
Est-il rien de plus iuste ,
que de prendre le Temps
comme celuy qui l'a faict
nous le donne si nous vi-
uons de iour à autre sans en

ou l'Homme Contant. 99

auoir vn seul d'asseuré: Toutes les fois que nous portons nos pensées au delà, nous franchissons les limites qui nous ont esté prescrites, le Createur des Siecles reserve, l'absoluë disposition de leurs momens à sa misericorde & à sa Iustice, qu'importe avec quelle liurée on franchisse la carriere de la vie, si les derniers pas en sont couronnez. Le chemin qu'on a faiët ne se conte pour rien; Et comme celuy que nous auons à faire nous est inconnu, il nous doit estre indifferent, dans la necessité de marcher tousiours, de nous

100 *La vie Heureuse*

faire admirer de ceux qui nous suivent, & de ceux qui nous accompagnent, puis que nostre destinée leur est commune, dans le doute ou ils sont, ou de leur bonne fortune, ou de leur malheur.

Quand vn homme peut viure de son talent, il n'a pas sujet de se plaindre de la fortune: Il y a du contentement à se nourrir des fruiets qu'on a semez, & de cultiuer la terre qui les porte, pour en faire vne nouuelle moisson. Il s'agit que Dieu benisse nostre trauail, que si le necessaire vient à nous man-

ou l'Homme Contant. 101
quer, la confiance en Dieu,
sans doute nous a manqué
la première; qui met en luy
son esperance, n'espere ia-
mais inutilement.

Encore qu'il y ait autant
de diuers chemins pour al-
ler à la mort qu'on voit de
conditions diferentes, tous
aboutissent au Tombeau; Et
comme les momens de no-
stre respiration sont des mo-
mens de grace, puis, qu'on
n'en a pas vn seul d'asseuré;
Il nous doit estre indifferant
de terminer nostre vie avec
pompe & sans éclat, celuy-
cy n'ebloüit que les yeux,
l'autre ne frappe que les oreilles.

102 *La vie Heureuse*

les, & l'on perd le souuenir de tous les deux, dans vn instant. La mesure du bien n'est pas celle du contentement : à quelque estat on l'on soit reduir, on est tousiours heurenx quand on a l'esprit en repos ; Et le moyen de le trouuer c'est de se contenter du necessaire, & de mepriser l'inutile, puis que cette moderation & ce mepris font la vraye felicité.

Quand le cercle ou nous sommes enfermez est de trop grande estenduë, la raison nous peut seruir de compas pour l'apetisser; Et lors qu'elle seule y traouaille, on en

doit esperer vn fauorable suc-
cez. La pompe qui nous suit
ne faict pas nostre felicité,
c'est la vertu qui nous acom-
pagne, & comme en prati-
quant celle-cy, l'autre nous
est permise, nous n'auons
plus rien à souhaiter.

Il n'est point de petite con-
dition où l'on ne trouue le
repos que l'on cherche, &
comme chacun peut reussir
en ce dessein par sa bonne
vie, plustost que par sa grande
fortune, celle-cy luy est inu-
tile, quand il met l'autre en
vsage.

L'homme seroit bien mal-
heureux si son contentement

104 *La vie Heureuse*

dependoit d'autrui : son repos & son salut sont également entre ses mains, ce doit estre vn ouurage de sa façon, Et deslors qu'il trauaille & à l'un & à l'autre, la bonté de Dieu est si grande qu'il couronne son trauail auant qu'il soit acheué, par l'esperance sensible d'en voir vne heureuse fin.

C'est l'auantage qu'on a de seruir Dieu; dès le moment qu'on luy vouë ses seruices, il les recompense par le plaisir qu'on en reçoit, puis qu'il nous faict ressentir les douceurs du bien qu'on espere, auant que de nous

ou l'Homme Contant. 105
en donner la possession.

Admirables effets de la vertu, il est impossible de l'aymer & de se plaindre, qu'on ne nous parle plus des difficultez qu'on trouue à la fuiure, le plaisir en surpasse la peine, l'on oublie celle-cy dès le moment qu'on ressent l'autre.

Je scay bien que l'ambition n'a point de limites, que chacun se faict vn degré de fortune, où il monte à tous momens de pensée, ne pouvant y monter en effet; & c'est en cela que nous sommes ingénieux à nous affliger nous mesmes, de marquer tousiours

106 *La vie Heureuse*
nos visées au dessus de nostre
pouvoir.

On a beau se persuader en
faisant reflexion sur nostre vie
passée, qu'il n'a tenu qu'à nous
d'estre beaucoup plus riches,
& beaucoup plus heureux que
nous ne sommes. Ce n'est pas
la sagesse du monde qui faict
les grands, & les heureux, elle
y contribüe si peu qu'il faut
tout attribuer à la Prouiden-
ce, comme elle nous sert de
guide dás le chemin que nous
tenons, elle nous conduit à sa
fin, & cette fin est tousiours
heureuse quand nous suiurons,
ses ordres avec soumission.

Puis que Dieu nous a de-

stinez avant que de naistre à la condition que nous devons exercer; c'est à nous à luy faire voir nostre obeissance, apres auoir connu ses volonte, sans considerer l'employ qu'il nous donne: Tout git à nous sauuer, & comme nôtre salut est attaché à nos œuures, plustost qu'à nos dignitez, celles-cy sont inutiles, les autres necessaires, & cette necessité nous doit estre d'autant plus agreable qu'elle a pour object vn bien infiny.

Il n'y a qu'un Paradis à donner? il n'y a qu'un Paradis à pretendre, c'est vn prix commun à tous, c'est vne reco

108 *La vie Heureuse*

pense destinée à tout le monde , & pour l'emporter c'est assez d'estre homme de bien, cette qualité est preferable à toutes celles que la Fortune nous peut faire aquerir.

Ce n'est pas qu'il n'y ait de diuers chemins de la vie à la mort, Mais comme tous aboutissent au Tombeau, c'est là où les Riches & les Pauures se confondent ensemble : c'est là où les cendres d'Alexandre & celles de Diogene ressembtent si fort les vnes aux autres qu'on n'y scauroit mettre aucune difference; L'un a paru comme vn éclair; a

ou l'Homme Contant. 109

faict du brui&t comme la foudre, mais il s'est dissipé comme vn orage, & a passé comme vn torrent sans nous rien laisser que de la bouë, & l'autre apres auoir renfermé son ambition dans le mesme Tonneau qui luy seruoit de giste, a faict confesser aux plus grands du Monde, qu'il y a plus de contentement à le mépriser, qu'à le conquerir.

Il faut tousiours estre persuadé que la place que nous ocupons est la meilleure de toutes: que si elle nous paroist trop petite elle s'agrandira à mesure que nous nous

110 *La vie Heureuse*

rabaisserons , l'humilité ne
tient pas beaucoup d'espace.
Ce n'est pas à nous de mar-
quer nos rangs icy bas , la
Prouidence nous les donne,
& le dernier est aussi hono-
rable que le premier, quand
on le garde avec soumission
puis qu'elle faiet toute nostre
gloire.

Que c'est estre heureux
en quelque estat où l'on se
trouue, de subir avec respect
les loix de celuy qui nous y
reduit ; qu'on n'aprehende
pas de succomber sous la pe-
santeur du fardeau, il cognoist
nos forces, & qu'on ne s'i-
magine point qu'il ferme

ou l'Homme Contant. III

l'oreille à nos priere, il donne audience à tout le monde. Soyons muets dans nos douleurs, ne perdôs jamais l'esperance dans nos miseres, c'est le moyen de triompher de tout, dans nostre foiblesse. Nous sommes à la disposition de la Prouidence, comme des jettons dans les mains du Banquier : il les faict valloir autant qu'il luy plaist; Elle nous eleue, ou nous abaisse comme elle veut, il suffit que nous soyons le sujet de son employ, luy-mesme en faict l'importance.

Encore que personne ne nous regarde en marchant

112 *La vie Heureuse*

dans nostre carriere à la suite de la vertu , tout le monde nous admire quand nous sommes au bout, parce qu'elle nous couronne, & la Reputation que nous laissons nous faict rendre la gloire qu'on nous auoit derobée.

On oublie tousiours quand nous mourons le prix de la liurée que nous auons portée durant la vie: on regarde seulement celle dont on se depouille, parce que la maniere de la quitter en faict la valeur.

Quand nous auons faict nos premiers adieux au monde en rompant les plus fortes

ou l'Homme Contant. 113

tes les attaches qu'on y peut
auoir, les derniers nous couf-
tent fort peu; Et quand nous
confondons les vns avec les
autres, en l'abandonnant tout
à faict auant qu'on s'en se-
pare, c'est heureux moment
est celuy-là mesme de nostre
felicité, puis qu'on commen-
ce d'estre heureux dès l'in-
stant qu'on vit de la sorte.





QV'IL FAUT PREN-
dre le Temps comme il
vient par raison plutost
que par necessité, afin
d'adoucir les rigueurs de
celle-cy par la force de
l'autre.

CHAP. VIII.



*J*E scay bien que
 tout le monde
 prend le Temps
 comme il vient,
 mais les Sages le prennent
 comme ils doiuent, regar-

ou l'Homme Contant. 115

dant tousiours avec soumission les ordres souuerains de celuy qui dispose de toutes ses heures. Tout ce qui est crée est dans vne si grande dependance de son Createur, qu'on ne peut rien concevoir au delà? Et c'est sur cette verité eternelle qu'une ame tousiours abaissée dans son deuoir, ne pense iamais qu'à s'en acquitter, le plaisir qu'elle y prend se confond avec la raison qui l'y oblige.

Comme la Prouidence sert de guide au Soleil, dans tous les pas de sa course: tous les nouveaux iours qu'il nous donne sont de nouveaux pre-

116 *La vie Heureuse*

sens qu'elle nous fait; Et
c'est estre ingrat de se servir
de leur lumiere pour nous
faire traifner dans le chemin
qu'elle nous a frayé, en su-
bissant ses loix avec con-
traincte.

Tout le monde se plaint du
Temps, & les pretieux momés
font toutes nos richesses,
puis qu'ils nous font donner
pour aquerir celles de l'eter-
nité. Vne vie egale trouue
chaque saison de mesme,
qui vit bien en tout temps
n'aprehende point l'incon-
stance du Temps; Et comme
le repos de la conscience fait
tous les beaux iours de la vie,

ou l'Homme Contant. 117

on ne se peut dire heureux
si nous ne tirons d'elle seule
nostre tranquillité.

Encore que le bon & le
mauvais temps. soient con-
traires, ils se confondent en-
semble aux yeux d'une ame
vrayment chrestienne, com-
me elle est immuable dans la
resolution de les regarder
d'un mesme visage, l'habitu-
de de sa constance luy donne
de nouvelles forces pour estre
insensible à tous les deux.

Nos cœurs ont beau respi-
rer sans cesse vn air tousiours
changeant, nostre volonté
ne releue que d'elle-mesme,
& elle est d'autant plus abso-

118 *La vie Heureuse*

luë qu'elle paroist soumise à celle de Dieu. Celuy qui nous a créés dans le Temps nous le donne tel qui luy plaist; Et il le faut prendre tel qu'il veut, afin que son usage nous soit utile, puis que nostre salut depend du bon employ que nous en faisons. Quand on vit sans y penser, on meurt de mesme, & ceux qui tiennent conte des heures de leur vie, ne sont point effrayez quand la derniere sonne, parce qu'ils sont tousiours en estat de partir. Dés le moment que nous sommes entrez dans la carrière de la vie, ce n'est plus à nous de nous enque-

ou l'Homme Contant. 119

rir quel temps il fera durant
nostre course, il suffit que la
Prouidence en ait prononcé
ce qui en doit estre, nos prie-
res ny nos plaintes ne chan-
geront point ses resolutions.

Quand la crainte de l'aue-
nir nous rend le present des-
agreable, le mauuais vsage
de celuy-cy nous faict crain-
dre l'autre. Celuy qui vit au-
jourd'huy dans son deuoir
n'aprehende point qu'on luy
fasse demain des reproches.
Le sage Chrestien suit le
Temps sans releuer de luy;
parce que toutes ses actions
regardent l'eternité; Et com-
me en ceste veuë son cœur

120 *La vie Heureuse*

demeure aussi immuable que son objet, il se laisse emporter à la nécessité, sans ressentir sa violence, puis qu'en la preuenant d'une obeissance volontaire, il trouue beaucoup plus de plaisir que de peine dans sa soumission.

Encore que nous ne soyons pas maîtres de nostre imagination, & que ce soit elle qui fasse nos deplaisirs secrets, aussi bien que nos ioyes publiques, vn esprit éclairé des seules lumieres de la vertu ne prend iamais l'aparent pour le veritable: Il cherche son repos dans ses sentimens plustost que dans ses pensées,

ou l'Homme Contant. 121

sachant par experience que son cœur n'est iamais deceu en la cognoissance de la tranquillité qui luy defaut.

Le solide repos est si different del'imaginaire, qu'on ne peut prendre l'un pour l'autre, comme l'ame se donne la ioye qu'elle sent, elle ne scauroit mesconnoistre vn ouvrage où toutes ses puissances ont travaillé sans relasche; Et c'est en vain que les plaisirs des sens ont des charmes pour la tenter, leur courte durée en rend la fausseté aparente, les veritables delices durent tousiours.

C'est fort mal employer

122 *La vie Heureuse*

le temps que de se plaindre
de luy : sa vicissitude conti-
nuelle nous faict également
prevoir le calme dans la tem-
peste, & l'orage dans la bon-
nasse ; Et c'est rendre inutile
sa raison de ne s'en servir pas
en la patience des maux qui
n'ont point de remede , les
plaintes d'un esprit inquieté
augmentent son inquietude,
& le silence d'un cœur sou-
mis , soulage la peine dont il
ne peut guerir. Quelque lon-
gue que soit la douleur,
quand la patience est de sa
mesure, les iours de sa durée
sont bien doux à conter ; Et
pour si grande que soit la

ou l'Homme Contant. 123

blesure, quand on scait d'où elle vient, en voyant la main qui l'a faite, c'est raisonner foiblement de n'en soupirer pas de ioye, plustost que de regret.

Je scay bien que la nature parle souuent plus haut que la raison ; Mais comme elle propose & que la volonté decide, si nos pensées par la force de nostre imagination se rendent maistres de nos sentimens, il suffit que le cœur qui les conçoit les desauouë, pour tirer son repos de l'inquietude mesme dont il est agité.

C'est estre bien malheu-

124 *La vie Heureuse*

reux de ne scauoir ny viure
ny mourir : La vie nous in-
quiete, & la mort nous faict
peur; Que peut-on ajouter à
nos miseres pour les rendre
plus grandes.

Le souuerain remede à
tous ces maux, c'est de mar-
cher dans les voyes de la lu-
stice, avec dessein de ne s'en
éloigner iamais, puis que
c'est vn chemin où l'on a
droict d'esperer les graces du
Ciel, & où l'on ne scauroit
craindre les malheurs de la
Tetre. C'est là seulement où
l'inconstance du temps ne
nous touche point, parce que
nous sommes eleuez au des-

du l'Homme Contant. 125

lus d'elle: C'est là où l'empire de la fortune nous est inconnu, par ce que nous ne releuons que de celuy qui donne le mouuement à sa rouë: & quand nostre cœur seroit remply d'amertume, il suffit que Dieu qui la verse dedans luy fasse cognoistre pour sa consolation, qu'elle sort du Calice où luy-mesme a estanché sa soif.

Ceux qui viuent pour l'éternité, ne se plaignent iamais du temps, parce que toutes les fois qu'ils pensent à son estendue quelque longue qu'elle puisse estre, ils la considerent si peu, comme

126 *La vie Heureuse*

n'estant rien du tout en comparaison de celle de l'autre, qu'ils desauoient par auance les plaines qu'ils en pourroient faire.

Quand toutes nos pretensions sont dans le Ciel; Nous faisons delicieusement nostre voyage sur la terre, sans regarder iamais ny le passé, ny l'auenir, puis que nous n'auons que l'usage du present; Encore est-ce d'une maniere estrange, comme tousiours nouuelle, si le moment que nous respirons se confond de telle sorte avec celui qui luy succede, qu'on n'a pas la liberté de faire reflexion

ny sur l'un ny sur l'autre, tant
il est vray que leur fuite est
precipitée.

Que le Temps est pre-
tieux à vne ame vrayment
chrestienne, & qu'elle est me-
nagere de ses momens, com-
me chacun peut estre le der-
nier de sa vie, elle faict re-
flexion sur la necessité de s'en
seruir vtilement, puis que
son salut depend de leur
employ.

Elle scait que le temps n'a
point de retour, & que le
Soleil qui éclaire sa fuite en
marchant aussi viste que luy,
ne retourne iamais sur ses
pas, quoy qu'il franchisse

128 *La vie Heureuse*

toufiours vne mefme carriere,
chaque iour eft diferent de
celuy qui l'a deuancé. Ce qui
l'oblige, ne fcachant point le
nombre de ceux de fa vie, de
n'en perdre pas vn instant,
puis que d'un feul depend
fon eternité.

Nous ne penfons iamais
qu'à paffer le temps, & l'on
ne fcauroit comprendre la
viteffe de fa fuite. Chacun fe
plaint toutesfois qu'il va trop
lentement, ou qu'il ne mar-
che pas affez vifte; quelle foi-
bleffe, nous n'auons que le
temps qui nous reffe à viure
pouraquerir l'eternité, & l'on
trouue à dire à fa longue
durée

ou l'Homme Contant. 129
durée pour en faire la conquête, comme si l'esperance en donnoit la possession.

Je ne sçaurois croire qu'on se lasse, dans l'heureux employ de trauailler à ses propres couronnes; chacun doit estre l'ouurier de son salut, & quand l'ouurage nous paroist penible, il faut balancer la peine qu'on ressent, avec le bien que l'on espere, le desir de celuy-cy, nous rendra la douleur de l'autre insensible; n'est-il pas iuste d'acheuer sa besogne avec sa iournée, pour receuoir la recompense qu'on attend; la disproportion est si grande; de la gloi-

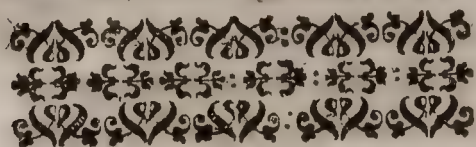
130 *La vie Heureuse*

re qu'on remporte, & du soin qu'on a pris, n'en scauroit faire la comparaison; vn iour de travail nous donne vne eternité de repos; quelle conuenance de l'un à l'autre.

Je ne scaurois souffrir ces prodigues de leur temps, dans l'honteuse profusion qu'ils en font; comme s'ils estoient maistres de leur destinée: ils ne pensent à leur vie que quand elle est passée; comme si leur memoire auoit la vertu d'en renouveler les iours. Ceux qui ne regardent les cheveux blancs de leurs testes, & les rides de leurs visages, qu'au trauers des lunettes, n'ont ia-

ou l'Homme Contant. 131
mais tenu conte de leur âge.
C'est estre bien malheureux
de viure sans y penser , puis
que cette vie imaginaire se
termine à vne mort d'autant
plus veritable qu'elle est éter-
nelle.





*QUE COMME LE
desir & la crainte causent
toutes nos peines & font
tous nos deplaisirs, il ne
faut desirer que Dieu, &
ne craindre que luy-mes-
me pour estre tousiours con-
tant.*

CHAP. IX.



*'Experience nous a-
prend, que nos vains
desirs, & nos craintes
imaginaires, font toutes nos*

ou l'Homme Contant. 233

inquiétudes, & causent tous
nos deplaisirs. Il n'est point
de cœur sans desir, on ne
voit point d'ame sans craintes.
Et comme celle-cy nous rend
presens tous les maux qui
nous peuuent arriuer; Et que
celuy-là nous faict viure en
languissant dans vne vaine
attente, on peut soustenir avec
raison que si l'un nous rend
malheureux, l'autre augmen-
te le nombre de nos misè-
res.

Que c'est vne triste vie;
d'en desirer tousiours le bon-
heur sans le posseder ia-
mais, & d'en ressentir toutes
les peines par l'aprehension

134 *La vie Heureuse*

qui nous en demeure. Tout ce qu'on souhaite nous tourmente, aussi bien que tout ce qu'on craint, nos desirs nous font aller au deuant de l'aue-
nir, pour chercher ce qu'on ne peut trouuer: Et nos crain-
tes plus ingenieuses, apres auoir remply nostre imagi-
nation de l'horreur qui les acompagne, aprochent si fort de nous le mal qui en est esloigné, qu'on se sent bles-
ser, sans voir la main qui nous blesse.

C'est estre bien malheureux de porter dans le sein vn cœur tousiours fecond en desirs, sans desirer iamais ce qui nous

est
ine
crâ
No
bie
des
rain
mau
uer
celu
ran
nie
fig
inu
vain
ploy
ter
mai

ou l'Homme Contant. 135

est necessaire, & tousiours
inepuisable en craintes, sans
craindre d'offencer Dieu.
Nous soupirons apres des
biens perissables, & nous ne
desirons pas le bien souue-
rain; Nons apprehendons les
maux qui nous peuuent arri-
uer, & nous ne craignons pas
celuy qui nous en peut ga-
rantir. Quelle estrange ma-
nie, d'estre ingenieux à sa-
fliger soy-mesme, dans des
inutiles desirs, & par des
vaines craintes. Nous em-
ployons le present à souhai-
ter l'auenir, pour n'estre ia-
mais contans qu'en esperan-

136 *La vie Heureuse*

ce; & nous rendons l'avenir
present, pour souffrir tous
les maux dont on est me-
nacé.

Il faut assouvir l'avidité de
nos cœurs tousiours beans
apres des felicitez nouvelles;
Et comme ils ne peuuent estre
remplis que de Dieu on ne
doit desirer que luy, puis que
luy seul comprend tous les
biens souhaitables: Il faut
dis. je guerir nos ames de la
crainte qui les tyrannise; Et
comme le crime en faict la
peine, nous deuons viure
innocemment, puis que l'in-
nocence peut faire nostre re-
pos.

ou l'Homme Contant. 137

Celuy qui desire Dieu de tout son cœur ne le scauroit remplir de nouveaux desirs, il n'a rien plus à desirer; Et quand la crainte des malheurs seroit graüée fort auant dans son ame, s'il se represente que le plus grand de tous est celuy du peché, tous les autres luy seront insensibles.

O qu'il est doux de faire l'experience de cette verité tous les cœurs soupirent sans voir l'objet qui les faict soupirer: Toutes les ames craignent sans cognoistre la cause de leur crainte, on desire des biens perissables dont on

138 *La vie Heureuse*

ne peut iouyr qu'en passant;
Et l'on meprise vn bien infiny,
dont la possession doit
estre eternelle; On crainct
des maux imaginaires qui le
plus souvent n'arriuent pas,
& l'on ne songe point à ces
suplices qui nous sont desti-
nez, dont le chastiment est
infalible. Celly qui ne sou-
haite que ce qui est iuste;
voit tousiours ses vœux exau-
cez, & quand on vze bien du
present, on n'aprehende point
l'auenir.

Que les paroles de Saint
Thomas d'Aquin raisonnent
delicieusement à mes oreilles
quand il répond à Dieu, dans

ou l'Homme Contant. 139

la liberté de souhaiter de luy
quelque grace *qu'il ne desi-*
roit que luy - mesme ; Mais si
cette responce paroist mer-
veilleuse , la bonté de celuy à
qui il la faisoit est bien sans
comparaison , beaucoup plus
admirable encore, puis qu'elle
mesme la luy suggeroit , afin
qu'il n'eust iamaïs rien à
craindre ny à desirer.

Comme on ne scauroit
aymer Dieu moderement, on
ne peut ballancer le desir de
posseder la gloire , avec le
soin d'acquérir les honneurs
icy bas; Et c'est ce malheureux
partage de nos cœurs qui en
fait toutes les inquietudes.

140 *La vie Heureuse*

Nous desirons également & les delices du Ciel, & les contentemens de la Terre; Et d'un mesme cœur nous aprehendons tout à la fois, & les malheurs de ce monde, & les peines de l'autre; Iugez si cette nature de souhaits, & si cette sorte de craintes nous peuuent faire trouuer le repos que nous cherchons.

Celuy - cy voudroit violer les vœux publics qu'il a faicts, comme s'il ne scauoit pas que la volonté en est aussi criminelle que l'action; Quel auentureusement, au lieu de subir la loy qu'il s'est imposée, de plier le col au ioug qu'il s'est

ou l'Homme Contant. 141

donné, & de porter les chaines qu'il s'est fait luy mesmes, il s'afflige, il se tourmente, sans considerer que son affliction ne change point la rigueur de la loy, que son tourment n'amolit pas la dureté de ce ioug, & que son inquietude rend ses chaines plus pesantes. Qu'il y a de plaisir de viure dans des liens que Dieu a ourdis de ses mains propres, apres luy en auoir demandé la grace; Que c'est vn grand bonheur de mourir dans vne prison, dont il est le geollier, apres luy en auoir donné les clefs; Et que c'est vne gloire sensible de pou-

142 *La vie Heureuse*

voir remplir la place qu'il nous
a marquée de toute éternité,
dans la condition où sa pro-
vidence nous appelle, quelle
destinée plus heureuse pour-
roit-on souhaitter.

On en voit d'autres qui
desireroient se descharger du
pesant fardeau de leur maria-
ge, apres auoir oublié que la
minure du contract en a esté
faite dans le Ciel, avant que
les Notaires l'ayent passé sur
la terre, les liens que le Ciel
ourdit, & dont la foy pu-
blique enchaisne les cœurs, ne
se peuvent iamais rompre. Ce
sont ces desirs également sa-
cillèges & inutiles, qui se

ou
ren
rea
dell
fon
te
de
den
obli
du
e/pe
C
& c
gen
mai
de
d'im
cran
font

ou l'Homme Contant. 143

rendent les tyrans & les bourreaux de tous les cœurs infidelles qui les conçoient.

Il y en beaucoup qui se font malheureux par la crainte de le deuenir, dans le peu de foy qu'ils ont à la Prouidence? comme si elle estoit obligée à leur donner caution du secours qu'ils en doiuent esperer.

C'est cette crainte seruile & criminelle qui tient à la gorge toutes les ames qu'elle maistrise, & qui faict autant de malheureux qu'elle frappe d'imaginations. Il ne faut craindre que les malheurs qui sont inseparables de nos cri-

144 *La vie Heureuse*

mes, on ne scauroit estre malheureux & innocent, vne conscience paisible rend vne ame tranquile.

Quand la Iustice regle nos desirs, elle en oste l'inquietude, & lors que le deuoir iustifie nos craintes, luy-mesme nous les faict conceuoir sans estonnement. Il faut desirer le bien & craindre le mal? Et comme Dieu est le seul bien souhaitable, & le peché le seul mal qu'on doit apprehender; nous deuons soupirer sans cesse apres l'un, & n'estre capable d'aersion que pour l'autre; si l'on veut trouuer le repos de la vie, & le bon-

ou l'Homme Contant. 145
bonheur de la mort.

Que c'est vn effroyable
destin d'auoir icy bas toutes
choses à souhait, puis qu'on
n'y peut posseder que des biés
perissables. Dieu permit aux
plus ambitieux des Roys de
faire la conqueste du monde ;
Et deslors qu'il en fut le mai-
stre il connut que son ambi-
tion l'auoit deceu , puis qu'il
fut contraint de borner son
estenduë , dans l'espace de
sept pieds de terre , dont il
auoit besoin pour faire son
tombeau.

Les vns desirent les ri-
chesses, ce desir coûta la vie
& l'honneur à Crassus; le dy

K

146 *La vie Heureuse*

l'honneur, sa memoire est honteuse à la posterité. La Fortune vendit si cher à Cæsar, l'enuie d'essayer seulement la couronne de l'Empire du monde, que la premiere fois qu'il la mit sur sa teste, elle succomba sous sa pesanteur. Neron n'estant pas satisfait de la qualité d'Empereur, desira celle de Comedien pour remplir l'attente du Theatre; mais luy mesme fut le sujet d'une sanglante Tragedie; & apres auoir donné de plaisir au peuple durant sa vie, il le diuertit du spectacle de sa mort.

Il y en a beaucoup qui voudroient auoir vn bel esprit,

ou l'Homme Contant. 147

sans considerer que la beauté
conciste en la bonté, & cette
bonté en la seule lumiere qu'il
nous donne pour trouuer le
chemin de nostre salut.

Les Dames ne souhaitent
que la beauté; comme si elles
ne scauoient pas que son des-
stin est le plus malheureux du
monde, toutes les beautez du
corps sont des fleurs de iardin,
qui nous disent adieu en les
regardant, puis qu'on ne peut
les regarder qu'une fois, dans
le vif éclat que le Soleil leur
donne.

Ne desirons que Dieu,
ne craignons que luy - mes-
me, c'est l'vnique moyen

148 *La vie Heureuse*
de trouuer le repos au milieu
des inquietudes dont on peut
estre agité.



ou

nn
nn

Q



cha

trau


me

la r



*QVE TOVT LE
bonheur de ce monde con-
siste en la recherche des
moyens , pour aquerir les
felicités de l'autre.*

C H A P. X. |

 E ne scaurois excuser
ceux qui cherchent
inutilement le repos
de la vie , puis que
chacun le peut trouuer en
trauaillant à son salut , com-
me ce traual se confond avec
la tranquillité , si nous en con

150 *La vie Heureuse*

siderons & l'objet & la fin ;
on ne peut estre maheureux
en agissant de la sorte.

Que scauroit-on en effet
concevoir de plus delicieux
que d'employer le temps de
cette vie toujourns agonisante,
à la conqueste d'une nouvelle
qui ne connoistra point la
mort; quel bonheur peut estre
plus grand que celui de tra-
vailler à nous rendre eternal-
lement heureux ; & quelle
gloire plus solide scauroit-on
pretendre, que celle de se faire
des couronnes dans le Temps,
que son inconstance ne nous
scauroit oster. C'est en ce seul
employ, c'est en ce seul tra-

ou l'Homme Contant. 151
uail , & en cette seule action
que conciste la felicité de la
vie.

Est-il rien de plus veri-
table que la ioye d'une ame
innocente; est-il rien de plus
charmant que la tranquillité
d'un esprit qui ne pense qu'à
bien faire, & peut-on se re-
presenter un cœur moins agi-
té, que celui qui embaume
le même air qu'il respire ,
de l'odeur d'une belle vie.

Je n'ay apprehende point qu'on
mette en doute cette verité,
chacun peut ressentir ce que
ie dis, la raison conuainc les
plus incredules, sur la foy de
leurs propres sentimens.

152 *La vie Heureuse*

Il ne faut s'ocuper qu'à faire ce qu'on doit, pour ne s'ennuyer iamais, il ne faut que penser à la felicité que nous pretendons, pour estre toujours heureux; & le seul moyen de viure en repos, c'est d'y mettre sa conscience.

L'ay de la peine également à souffrir, ceux qui s'ennuyent toujours; comme s'ils viuoient sans y penser, & ceux qui se plaignent sans cesse des maux qu'ils endurent, comme s'ils auoient oublié les maux qu'ils ont faits; La vie est vn employ trop important pour n'y penser pas, puis qu'elle ne nous est donnée que pour aquerir.

ou l'Homme Contant. 153

l'eternité, & les plaintes fient mal à la bouche d'un Chretien, on doit la soumission à la loy, & l'oracle qui l'a prescrite nous impose silence.

Que ceux qui sont à charge à eux mesme me semblent malheureux: Ils se cherchent inutilemēt en leur presence & ne se trouuent iamais; & comme ils vivent par necessité, plutost que par raison, ils traissent leurs chaines au lieu de les porter, & soupirant sans cesse tout l'air qu'ils respirent: ils meurent aussi miserables qu'ils ont vescu, sans auoir iamais faict reflexion, ny sur la vie, ny sur la mort.

154 *La vie Heureuse*

Les plaintes de ces esprits forts ne me paroissent pas moins criminelles, quand d'une impudence de Demon, ils trouvent à dire à toutes choses; comme si le hazard en estoit le Createur; ils voudroient reformer les desordres du monde, & leur vie est vne image de confusion.

Ce n'est pas le moyen de viure en repos que de s'inquieter de tout; on ne scauroit estre heureux sans y penser; il faut que chacun travaille d'une action continuelle à l'establissement de sa felicité, pour en jettet des fondemens inbranlables; & si l'on veut

ou l'Homme Contant. 155

voir son trauail couronné, on le doit rendre continuel, puis qu'un moment d'interuale peut-estre celuy de nostre perte.

Mais qu'on ne s'estonne point de la peine qu'on y peut trouuer, elle est balancée d'un plaisir qui la rend insensible; & si elle se fait sentir, ses rigueurs ont des apas qui la font aymer, au lieu de la faire craindre.

Comment se peut-on dire malheureux en marchant sur les pas de celuy qui a pris en partage toutes nos miseres; de quel tourment scauroit-on auoir le cœur atteint, à la

156 *La vie Heureuse*

suite du Dieu des souffrances, & de l'homme de douleurs; les disgraces qu'il nous enuoye sont des felicitez, la main qui les donne en change la nature; Que si l'on n'en goust pas les douceurs qui les accompagnent, c'est alors seulement qu'on se peut dire malheureux, puis que nostre insensibilité rend nostre malheur veritable.

Quand les felicitez du Ciel ne sont pas l'objet de nos desirs, le bonheur que nous esperons sur la terre faict la cause de nos inquietudes; si nous n'auons l'esprit rempli des pensées de nostre sa-

ou l'Homme Contant. 157

lut, nostre cœur demeure vuide de consolation, dans les dangers qui presagent nostre perte.

Encore que les bellesames soient au dessus de l'interest, celuy de la gloire les anime si fort à la conqueste de ses couronnes, que l'impossible leur paroist facile pour les emporter. Il en est de mesme de ceux qui n'ont de l'amour que pour les choses eternelles, à quelque prix que le Ciel mette leur iouissance, ils ne s'estiment heureux qu'en la recherche des moyens de l'acquérir, & comme en cela leur bonheur est tousiours beau-

158 *La vie Heureuse*

coup plus grand que leur peine, ils oublient celle-cy pour goustier l'autre plus sensiblement.

Certes ceux qui se disent malheureux, en franchissant vne carriere dont les felicitez du Ciel doiuent estre le prix de leur course, le sont en effect, & dans leur aueuglement, & dans leur insensibilité, puis qu'ils ferment les yeux à la brillante lumiere qui les éclaire, apres s'estre rendus insensibles à la douce esperance qu'ils ont droict de concevoir.

N'est-il pas honteux à de fideles Chrestiens de voir en-

ou
cheri
fidell
sui
les tr
seuls
conc
cauti
rage
fablo
plus
tir le
& le
la ma
les a
sur l
persu
autre
ou n

ou l'Homme Contant. 159

cherir sur leur fidelité des infidelles Macedoniens à la suite d'Alexandre, puis qu'il les traîne apres luy, avec les seuls liens de l'esperoir de ses conquestes, sans auoir d'autre caution que celle de son courage inuincible: Les plaines sablonneuses de l'Asie n'ont plus d'horreur pour alantir les pas de leur marche, & les écueils sans nombre de la mer Caspiene ne scauroient les arrester plus long-temps sur le riuage, apres s'estre persuadé de surmonter les autres. Ils veulent vaincre, ou mourir, quoy que la fin

260 *La vie Heureuse*

de leur vie, soit la fin de leurs
esperances.

¶ Quel personnage pouuons
nous faire à la veüe de ces
Heros infortunez, puis qu'ils
portent avec eux toute leur
fortune, serons nous tristes à
la veille du iour qui nous doibt
combler d'une ioye eternelle.
Nous dirons nous malheu-
reux, dans les iustes preten-
tions d'une felicité qui ne
finira iamais: Viurons nous
en inquietude en l'attente in-
falible de ce repos, dont Dieu
mesme doibt estre le fonde-
ment. Et aurons nous touf-
iours la bouche ouuerte pour
mur-

ou l'Homme Contant. 161

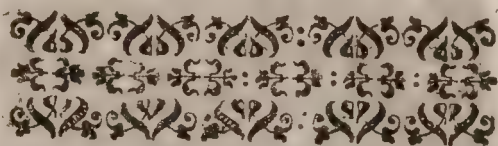
murmurer contre nostre destin, comme si nous doutions de la bonté de celuy qui en a rendu les loix inuiolables.

Ce Monarque qui n'a que de la terre à donner se fait suiure avec ioye dans tous ses longs espaces par vne foule de diuers peuples; Et le Createur du Ciel qui le promet pour recompense ne nous engage à sa suite qu'à regret, puis que nous pleurons toujours, puis que nous soupirons sans cesse, en marchant apres luy; Mais ie ne m'en estonne pas, comme vn cœur partagé n'a point de maistre on ne scauroit aymer le Ciel

162 *La vie Heureuse*


& la Terre tout à la fois, si l'on ne se donne tout entier à Dieu, le peu que nous reste suffit pour disposer de nos volontez, au mepris de la sienne; Et c'est ce qui faict nostre malheur.

Il ne faut se point flater où il y va du bonheur de la vie, nous ne le trouuerons iamais en ce monde, si nous ne le cherchons dans l'autre, en donnant toutes nos pensées & toutes actions aux soins de l'aquerir, puis que de ce travail mesme nous pouuons tirer nostre repos.



*QUE POUR ESTRE
heureux dans le monde il
y faut viure du iour à la
iournée en faisant tou-
jours son deuoir, puis que
chascun moment peut-
estre celui de nostre retrai-
te.*

CHAP. XI.

 Eux qui font gloire
d'estre heureux icy
bas, ont oublié sans
doutte, que le monde este vne

164 *La vie Heureuse*

prison remplie de criminels
condamnez à la mort, par vn
Arrest irreuocable, & qu'ils at-
tendent à toute heure celle de
l'exécution. Le Temps nous
conduit au tombeau par le
chemin que la Prouidence luy
a frayé; & quoy qu'il porte
l'horloge à la main, pour mar-
quer la durée de nostre vo-
yage, il ne scait pas le moment
qui le doit terminer.

Dans cette incertitude du
iour, de nostre mort infali-
ble, on ne scauroit trouuer
le repos de la vie que par le
mépris qu'on en fait: Parce
que ce mépris rend si beau le
chemin que nous tenons,

ou l'Homme Contant. 165

qu'on marche avec plaisir & l'on arriue où l'on vâ, avec ioye ; Quelle satisfaction de faire son bonheur en faisant son deuoir : & quelle ioye de fuiure son destin en fuiuant la vertu : Est-il rien de plus charmant que de subir tout à la fois, & les ordres que Dieu nous prescrit, & les Regles que la Iustice nous donne, sans perdre iamais de veüe nostre interest, puis que la recompense du deuoir dont on s'aquitte, en obeissant à Dieu, & à la raison, est de la valeur d'une gloire Eternelle.

Nous sommes en peine de sçauoir le bonheur ou le mal-

166 *La vie Heureuse.*

heur qui nous doiuent arriuer, chacun peut faire son horoscope. Ceux qui pesent leurs actions dans la balance de la Iustice ne doiuent point apprehender son glaïue ; comme tous les diuers chemins de la gloire aboutissent sur son Throsne , toutes les diferentes voyes de la volupté nous conduisent dans ses precipices. La bonne vie fait la bonne fortune.

Je veux qu'un homme soit grand à la mesure de son ambition , ses grandeurs ne scauroient faire sa felicité ; il peut bien contenter ses sens par la pompe qui l'environne , mais

on
il ne
par
agit
l'en
n'a
cette
bien
L
ses
que
ne le
& c
vzer
qui
mau
mier
con
refe
Eate

ou l'Homme Contant. 167

il ne peut satisfaire son cœur,
par l'inquietude dont il est
agité; il a beau donner de
l'enuie à tout le monde, s'il
n'a l'honneur pour objet,
cette jalousie se changera
bientost en compassion.

La priuation des richesses nous est bien plus vtile
que leur iouyssance, si nous
ne les employons vtilement;
& comme la grace d'en bien
vzer n'est pas donnée à ceux
qui les ont mal acquises, leur
mauuais employ est la pre-
miere punition de leur injuste
conqueste, puis que Dieu s'en
reserue la derniere dans les
Enfers.

168 *La vie Heureuse*

Le bien que nous aquerons est fort diferent de celuy que nous faisons , celuy-cy nous console , par le souuenir qu'il nous laisse , & par l'esperance qu'il nous donne , & l'autre nous afflige par le soin qui l'accompagne , & par la peine qui le suit. Il ne faut estre riche qu'en bonnes Oeuures , parce qu'elles seules ont la vertu de nous enrichir pour iamais. Tout l'or & l'argent demeurent sur la Terre qui les produit comme vne partie de son corps ; que si les hommes ont mis de la diference entre l'vn & l'autre , il suffit que la verité les confonde ensemble.

ou l'Homme Contant. 169

Quand vne ame noireie de crimes verroit tous les vœux exaucez, elle feroit toujours malheureuse, puis qu'elle feroit toujours criminelle; le souuenir du mal qu'elle auroit fait luy osteroit le sentiment du bien qui luy seroit arriué, comme le repos de l'ame ne releue point de la fortune, elle ne peut rien contribuer à son établissement, ce doit estre vne ouurage de nostre façon; & il est d'autant plus admirable que nous trouuons dans sa fin celle de nos desirs, puis que nous n'auons rien plus à souhaiter.

C'est vn estrange auetugle

170 *La vie Heureuse*

ment d'aymer si fort la vie & de ne penser iamais à la courte durée : Tandis qu'on s'amuse à conter les heures , quand l'horloge sonne, & à voir dans l'Almanach combien nous tenons du mois ; le temps se passe sans y songer, & lors qu'il est passé on y songe inutilement , puis qu'il n'a point de retour ; Ce n'est pas qu'il n'y aye du contentement à vieillir ; mais vne longue vie ne scauroit estre agreable, si elle n'est tranquille , & comme son repos ne peut proceder que de celui de nostre esprit, il faut de necessité travailler toujours à son esta-

blissement, si toujourson veut
estre heureux.

Le meprise les preceptes de
la Morale & de la Politique,
quand il persuade qu'on
doit se contenter du bien dont
on iouit, dans l'impuissance
d'en aquerir dauantage. Ce
raisonnement me paroist trop
foible pour n'esleuer pas mon
esprit plus haut. On peut bien
estre satisfait de sa fortune;
mais on doit tirer sa satisfa-
ction d'un autre principe, que
de celuy de la necessité, puis
que le plus ou le moins en
cela, ne scauroit rien ajoûter à
nostre repos, si nostre con-
science le produit.

172 *La vie Heureuse*

La bonne & la mauuaife fortune font indiferentes à l'homme de bien; comme il vit de iour à autre, fans en auoir vn feul d'affeuré, le Temps de l'abondance, & le Temps de la dizete luy font egale-ment agreables, il ne penfe qu'à fuiure touïours le bon chemin qu'il tient, pour voir couronné le dernier pas de fa courfe.

Le ne m'estonne pas fi les plaisirs du corps nous paroif- sent beaucoup plus sensibles que ceux de l'ame, les fens en font la premiere épreuue; mais comme la raifon eft plus croya- ble qu'eux, tous les esprits

ou l'Homme Contant. 173

raisonnables demeurent persuadez que comme les apparences des derniers ont des douceurs sans comparaison, par dessus les autres. Les delices du corps, quoy que diferentes sont toutes de mesme nature; soit en leur fausse aparence, soit en l'amertume qui les accompagne, puis qu'elles nous laissent toujours en passant le regret d'auoir cru qu'elles estoient veritables. Tout au contraire des plaisirs de l'ame qui dans leurs diuersité toujours égaux, soit par leurs veritez immuables, soit par leur douceurs toujours presentes; mais comme le plus parfait de tous est celuy du

174 *La vie Heureuse*

repos de l'esprit , puis qu'il
a la vertu de calmer l'orage
de nos passions , nous ne de-
uons soupirer qu'en son at-
tente , scachant que sa priua-
tion fait toutes nos inquietu-
des.

Quel plus grand avantage
pourroit-on souhaiter dans le
monde que celuy de n'y pre-
tendre rien ; n'est-ce pas estre
content de voir ses desirs ac-
complis , & toutes ses espe-
rances terminées , c'est l'heu-
reux destin de celuy qui met
sa conscience en repos. Puis
que d'un mesme œil , & d'un
pareil visage il regarde tou-
tes choses , & sans siller la

on
pau
coul
espr
me
reill
mau
rest
toug
C
ame
lumi
ble
raiso
des
lanc
me
elles
tern
de i

ou l'Homme Contant 175

paupiere, & sans changer de couleur : Puis dis je que d'un esprit resolu, & d'un cœur ferme & constant, il preste l'oreille & aux bonnes, & aux mauuaises nouuelles, sans pa-
restre ny émeu de ioye, ny touché de douleur.

C'est le glorieux sort des ames prédestinées, qui par les lumieres confonduës ensemble & de la grace, & de la raison, ne s'écartent iamais des voyes de la iustice, en allant au tombeau; Et comme en s'aprochant de la mort elles regardent tousiours l'Eternité qui est vn séjour & de ioye & de paix, celle de

176 *La vie Heureuse*

leur conscience leur en fait
gouster par auance les dou-
ceurs, puis qu'elles n'en con-
çoient point de plus sensi-
bles.

Je ne veux pas persuader
en cela le Lecteur par la force
de la raison seulement, j'ay-
me mieux le conuaincre par
la verité de l'experience, afin
qu'il n'aye iamais sujet de
douter, il n'a qu'à faire l'e-
preuve de ce que ie dis pour
vn moment, puis que cet
instant de repos suffit, pour
luy faire connoistre l'horreur
de ses inquitudes.

Comme le desir de nous
sauuer est le seul objet qui
peut.

ou l'Homme Contant. 177

peut remplir nos ames de ioye,
la crainte de nous perdre doit
estre la seule image qui la peut
faire fremir d'horreur; & c'est
sur cette nouvelle verité que
le repos de nostre esprit nous
doit estre bien cher puis qu'il
nous rendd'autant, plus sensi-
ble l'esperance de nostre salut,
qu'il diminuë l'aprehension
de nostre perte.

Que S. Augustin auoit rai-
son quand il demandoit à
Dieu la grace de l'aymer de
tout son cœur vn moment
seulement, parce qu'il sça-
uoit bien que cet instant se-
roit le dernier de sa vie puis
qu'il mouroit d'amour. Il

178 *La vie Heureuse*

faut souhaiter de Dieu vne pareille grace en luy demandant celle de iouir du repos de nostre conscience , si peut de temps qui luy plaira , puis que dans sa durée , quelque courte qu'elle soit nous connoistrions qu'on ne scauroit viure content si l'on ne vit dans sa crainte , ny mourir heureux si l'on ne meurt avec son amour.





QV'ON NE DOIT

*penser qu'à bien viure
pour bien mourir , puis
qu'en cette seule pensée
consiste le bonheur de la
vie.*

CHAP. XII.



Eux qui se mettent
en chemin pour
faire voyage ne
doient auoir d'au-
tre pensée que celle d'arriuer
au lieu où ils vont ; & comme

180 *La vie Heureuse*

on ne nous a appris à marcher
que pour aller au Tombeau,
il faut regarder le bout de
nostre carriere, à chasque pas
de nostre course afin de la ren-
dre moins penible, par l'esper-
rance de la franchir heureu-
sement. Je sçay bien qu'il est
mal aisé de gouster le repos
dans vne action continuelle,
& qu'on ne sçauroit trouuer
icy bas la tranquillité qu'on y
cherche en marchant touîjours
dans le penible chemin qu'on
y tient, mais il faut se repre-
senter que le soin qu'on prend
de s'aquitter de son deuoir est
si agreable, que la satisfac-
tion en balance la peine,

on
puis
plais
ceuo
qu'o
cha
ran
fir d
de la
tre
ranc
la pl
attra
plus
doit
rom
tant
sûre
s'apr

ou l'Homme Contant. 181

puis qu'on n'a pas moins de plaisir à bien faire , qu'à recevoir la recompense du bien qu'on a fait.

Comme les delices de la chasse se font goustier en courant apres la proye , par le desir de la prendre , les plaisirs de la vie se trouuent à combattre nos passions , par l'esperance d'en triompher. Que si la plus forte est celle qui nous attache au monde , nostre plus grande satisfaction se doit tirer de la resolution d'en rompre les liens , avec d'autant plus de raison , qu'à mesure qu'on s'elogne de luy , on s'aproche de la felicité qu'on

182 *La vie Heureuse*

désire , puis qu'en méprisant toutes les choses qu'il peut donner , on s'éleve au dessus d'elles, & ce degré d'élevation sert de fondement à nostre repos.

Je ne conçois rien de plus raisonnable , que de penser à ce qu'on fait pour le bien faire ; que si tout le monde désire vne heureuse mort , comme il faut de nécessité qu'une heureuse vie l'ait devancée , c'est souhaitter inutilement & l'une & l'autre , que de ne faire iamais reflexion sur toutes les deux : La vie ne peut estre heureuse que par le bonheur qu'on se propose de la finir heureusement , puis que

oul' Homme Contant. 183

de toutes nos actions la fin
en doit faire la couronne.

Quel auantage nous se-
roit-ce de marcher tousiours
sur des fleurs , & d'auoir les
espines en partage , n'est-il
pas bien plus doux en cueil-
lant les vnes avec les autres
de se faire vn bouquet de
toutes ensembles , pour en
sentir l'odeur en passant &
d'en conseruer le souuenir a-
pres qu'elle sera passée

L'odeur d'vne vie innocen-
te est si agreable , qu'elle pas-
se iusques dans l'ame , & par
vne vertu plus diuine que
mortelle , comme elle embau-
me l'air que nous respirons ,
apres l'auoir remply du bruit

184 *La vie Heureuse*

des louanges qu'on luy donne, elle nous fait goustier des plaisirs qui ne peuvent s'exprimer que par la pensée.

Il n'est point d'autre Paradis que celuy de bien viure pour bien mourir; tous les autres plaisirs n'en portét que le nom, puis qu'ils sont imaginaires. Le repos de la santé est inseparable de l'inquietude que la crainte de la maladie nous cause; & quelque bonne fortune qui nous arrive; comme le Temps qui change tousiours nous la donne, la necessité de son changement nous fait prevoir en sa iouissance le malheur de sa priuation.

ou l'Homme Contant. 185

Il faut se destacher icy-bas de l'amour de toutes choses, puis que nous n'en auons que l'usage ; & comme celuy du Temps regarde l'eternité, tous les momens de la vie nous doiuent estre également pretieux, avec d'autant plus de raison, que le dernier fera pour iamais, ou nostre félicité, ou nostre malheur.

Ne sçait-on pas que nos polmons sont des horloges qui marquent les minutes par nostre respiration, en attendant que l'heure de nostre retraitte sonne. Et comme la montre de la vie est vn cadran sans aiguille, on ne sçau-

186 *La vie Heureuse*

roit connoître le téps qu'on a
à viure , puis que chasque
moment peut estre nostre der-
nier ; & ie ne m'estonne pas
si la Prouidence l'a ordonné
de la sorte , elle a voulu que
le iour du depart fust incer-
tain , afin que nous fussions
toufiours disposez à partir ;
O qu'il y a de plaisir à faire les
preparatifs de nostre retraite ,
& de ne penser iamais à autre
chose ; qu'on ne se persuade
pas que la pensée en soit tri-
ste ; vne ame innocente y
trouue son plaisir , en y trou-
uant son vtilité ; que sçauroit-
on conceuoir de plus agreable
& de plus vtile , que d'em-

ou l'Homme Contant. 187

ployer son temps à la conquête de l'éternité; on marche avec ioye quand la raison nous eclaire, après qu'elle mesme nous a monsté le chemin qu'on doit tenir. Je veux qu'il soit dangereux, on n'a rien à craindre sous la conduite de la Prouidence; que s'il nous semble penible aujourd'huy, nous auons sujet d'éperer qu'il sera demain plus beau, parce qu'en marchant tousiours, nous trouuerons sans doute vn climat plus doux & vne contrée moins desagréable.

Le Soleil ne se fait pas moins admirer en son cou-

189 *La vie Heureuse*
chant qu'à son leuer , & de
quelque nuage, dont l'incon-
stance du temps le couvre , il
conserue tousiours son éclat,
comme estant propre à sa
nature. Il en est de mesme
d'une belle ame ; on la voit
marcher d'un pas réglé aux a-
proches du Tombeau, où elle
doit terminer sa carriere ; &
de quelque disgrâce dont la
fortune veuille troubler son
repos , elle demeure immua-
ble sur les fondemens qu'elle
en a establis à la suite de la
vertu.

Quelque longue que soit
la vie , sa longueur paroist de
si courte durée , quand le

ou l'Homme Contant. 189

temps en est passé , qu'on n'ose y songer , tant il est vray qu'on prend cette verité pour vn songe. Ce n'est pas mettre en vsage la raison que de marcher touûjours sans penser iamaïs au lieu ou l'on va , puis que la demeure en doit estre eternelle.

Comme la vie se confond avec la mort, par vne necessité, dont les loix sont inuiolables , il faut necessairement perdre la raison , auant que de perdre le souuenir de nostre condition mortelle & perissable, puis que le Soleil ne nous éclaire que pour nous monstrier le chemin du ber-

190 *La vie Heureuse*

ceau à la sepulture. Ce n'est pas que nous ayons besoin de guide, on ne sçauroit s'égarer; mais Dieu permet en nous faisant marcher sur les funestes traces de ceux qui nous deuantent, que nos esprits soiēt conuaincus d'une foiblesse volontaire, par le témoignage de nos sens, toutes les fois que nous oublions ce que nous sommes; comment sçauroit-on l'oubler, on nous inuite tous les iours aux funerailles de nos parens, de nos amis, & de nos compagnons, en attendant qu'on celebre les nostres; mais il est important de considerer que

oubli
ce n'
quer
il est
repr
succ
nous
soins

L
estre
per
se m
soin
ne p
si lu
tout
tes

T
long
moi

ou l'Homme Contant. 191

ce n'est pas assez de sçauoir
que nostre mort est infailible,
il est necessaire encore de se
representer, que celle qui luy
succedera sera éternelle, si
nous n'employons tous nos
soins à l'euit.

La vie ne nous scauroit
estre agreable que dans l'es-
perance sensible d'une heureu-
se mort, ie dy sensible par le
soin qu'on y prend, puis qu'on
ne peut reüssir en ce dessein
si luy seul n'est l'objet, & de
toutes nos pensées, & de tou-
tes nos actions.

Tout le monde veut viure
long-temps, le plus ou le
moins en cela, sont inutiles,

192 *La vie Heureuse*

quand on vit dans son deuoir
vne longue vie, est vne lon-
gue recepte, dont il faut ren-
dre conte, & il doit estre d'au-
tant plus exact, qu'on le rend
deuant vn Iuge incorruptible.

Je sçay bien que i'aurois de
la peine à persuader que les
pensées de nostre fin sont
beaucoup plus douces qu'a-
meres ; mais quand on se
represente que nostre vie ne
tient qu'à vn moment, & que
dans l'espace de sa durée, la
decision de nostre éternité
heureuse, ou malheureuse se
peut faire, il faut necessaire-
ment qu'un homme raison-
nable prenne plaisir d'y pen-
ser,

ou l'Homme Contant. 193

ser , puis qu'il peut trouver
son solut en cette pensée ; Que
s'il a le malheur d'en douter
qu'il se laisse convaincre , par
le tesmoignage sans reproche
de ceux qu'il voit mourir , & il
apprendra de leurs dernieres
paroles , que la felicité de la
vie consiste aux pensées de la
mort.

Tout le monde se plaint de
la desobeïssance de nos pre-
miers parens , puis qu'elle a
priué leur posterité des biens
qui leur estoient donnez en
partage ; Mais Dieu , dont la
bonté & la Iustice sont égale-
ment infinies a voulu accorder
la mesme grace à vn chacun

194 *La vie Heureuse*

de le faire naistre dans le nouveau Paradis de ce monde avec cette nouvelle defence, de ne violer point ses commandemens puis que ce sont autant de fruits defendus; Quel sujet a-t'on maintenant de se plaindre. La connoissance de la faute commise par nos Peres nous peut instruire, l'exemple de leur chastiment doit rendre necessaire cette instruction. Chacun est libre de subir, ou de violer ses Loix, chacun en receura, ou la recompense, ou la punition & c'est en cela que Dieu nous persuade sensiblement que sa bonté est infinie, puis qu'apres auoir effacé de

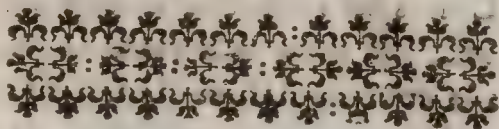
ou l'Homme Contant. 195

son propre sang la tache du crime de nos Peres, il a voulu que leur posterité jouïst du mesme priuilege, en luy donnant la mesme liberté, afin de n'estre redeuable de nostre salut qu'à sa seule misericorde, apres auoir satisfait sa justice. Chacun peut viure dans le Paradis de ce monde avec la premiere innocence de ses premiers Peres, en se nourrissant de tous les fruits que Dieu a plantez, sans manger de ceux qui luy ont esté defendus.

C'est à nous de tirer profit du dommage d'autrui, en euitant de broncher à la mesme pierre qui a fait choir les autres;

196 *La vie Heureuse*

Puis que nous viuons aujour-
d'huy dans le Paradis de ce
monde, subissons les loix qui
nous sont imposées pour trou-
uer la vie dans la mort, & si la
pensée nous afflige, regardons-
là comme vn moyen necessai-
re à l'establissement de nostre
souueraine felicité; nos cœurs
souponneront tousiours en l'at-
tente du bien qu'ils esperent,
ne pouuant estre remplis que
par celuy-la mesme qui leur a
donné l'estre; Quand on vit
pour l'Eternité la vie du temps
est ennuyeuse; & c'est vn sen-
sible contentement de termi-
ner sa carriere avec l'esperance
d'estre couronné au bout.



*Qu'il ne faut estudier qu'en
la science de se sauuer,
pour viure contant, Et
mourir heureux.*

CHAP. XIII.

Toutes les sciences du monde ne sont que vanité, il les faut oublier apres les auoir aprises, pour faire ses estudes dans l'Escole de la vertu, puis qu'elle seule nous peut apprendre le moyen de nous sauuer.

L'on à beau feuiller les

198 *La vie Heureuse*

Liures, celuy du Ciel est le plus
vtile, & ceux qui s'attachent
à la contemplation de ses mi-
racles, toujours visibles, &
toujours incroyables, se peu-
uent dire veritablement sça-
uans.

Astrologues, vostre science
est inutile à l'homme de bien,
sa probité fait son Horoscope.

Theologiens, celuy qui vit
& qui meurt dans la creance
de l'Eglise, sçait les plus beaux
preceptes que vous luy pou-
uez enseigner.

Philosophes, le sage impo-
se silence à vos argumens puis
qu'il n'apprend à raisonner que
pour obeïr à la raison.

ou l'Homme Contant. 199

Mathematiciens, vous ne
sçauriez nier que la regle de
bien viure ne soit plus iuste,
que vostre compas de propor-
tion.

Iurisconsultes, puis que la
Iustice n'est qu'une ferme &
continuelle volonté de rendre
à vn chacun ce qui luy apar-
tient. Celuy qui ayme son pro-
chain comme soy-mesme, met
en pratique le droit que vous
enseignez, sans auoir frequen-
té vos Escoles.

Medecins, l'art de conseruer
la santé de l'ame, est prefera-
ble à celuy de guerir les mala-
dies du corps.

Ces veritez nous aprenent

200 *La vie Heureuse*

que la science de bien viure ,
nous peut faire estimer sça-
uans , & en ce monde , & en
l'autre, puis que c'est la scien-
ce de l'Eternité.

A quoy nous sert que l'Astro-
logie nous informe des mal-
heurs qui nous peuuent arri-
uer si nous n'éuitons celuy de
nostre damnation.

Comme les Articles de la
Foy & les Commandemens de
Dieu , comprennent toute la
Theologie qu'on doit sçauoir,
il ne faut que croire, & obeir
pour estre grand Theologien,
sans auoir estudié cette sciéce.

La vraye Philosophie con-
siste au mespris des choses du

monde, comme beaucoup plus
utile que leur connoissance.

L'avantage nous sera bien
plus grand de suiure les regles
de nostre deuoir, que d'appren-
dre celles des Mathematiques.

Il y a plus d'utilité à marcher
dans les voyes de la Iustice,
qu'à passer Docteur en Droit;
Et quelque experience qu'on
ait dans la Medecine, nous
auons plus de gloire à guerir
nostre esprit de ses foibleesses,
qu'à soulager nostre corps de
ses douleurs.

Representons nous encore,
que si l'Astrologie sçait predi-
re le bonheur, & le malheur
de nostre vie, par les differens

202 *La vie Heureuse*

aspects des Astres, nostre conscience nous fait ressentir, & l'un & l'autre par son repos, & par son bourrellement.

Je veux que la Theologie nous enseigne à parler des attributs de Dieu, il suffit de sçavoir qu'il est infiniment iuste & misericordieux, pour esperer sa misericorde, & craindre sa Iustice.

La Philosophie peut bien aussi eclairer nostre esprit en la connoissance des merueilles du monde; mais il vaut mieux en connoistre les miseres que les beautez, afin de ny prendre point attache.

La Mathematique ne nous

sçauroit aprendre à mesurer le petit espace qu'il y a, entre la vie & la mort, & c'est ce qui nous seroit vtile à sçauoir, pour n'estre pas surpris de l'heure de nostre départ.

Ceux qui ne font tort à personne, se peuuent dire sçauans, sans estudier en Iurispudence.

L'on doit se seruir de la Medecine à menager la santé du corps, puis que cette vie perissable ne nous est donnée, que pour acquerir celle de l'éternité.

Tous les Docteurs en Theologie, en Droit, & en Medecine sont des ignorans, s'ils

204 *La vie Heureuse*

ignorent l'art de se sauuer ;
comme cette science regarde
l'éternité , on oublie avec le
temps toutes les autres que luy-
mesme nous enseigne. Toutes
les sciences ont pour objet la
verité, & comme apres la mort
nous n'en connoissons point
d'autre, que celle de nostre sa-
lut, ou de nostre perte , il faut
éuitet celle-cy en pensant tou-
jours à l'autre.

Saint Paul a esté le plus es-
clairé de tous les hommes dans
son éléuation au troisiésme
Ciel, & il est necessaire de re-
marquer que la premiere le-
çon qu'il en donna, deslors
qu'il descendit en Terre, ce

ou
fut d
dans
fait c
son
sou
nité
A
fluen
com
ce n
qui l
T
disci
est p
le p
Sor
PH
uen
faire

ou l'Homme Contant. 205
fut de chercher toute sa gloire
dans la Croix, apres nous auoir
fait connoistre à la lumiere de
son exemple, que la voye des
souffrances aboutissoit à l'éter-
nité.

Astrologues les benignes in-
fluences de l'Astre de la Croix,
comblent de bonheur, & en
ce monde & en l'autre, ceux
qui l'ont pour ascendant.

Theologiens le plus petit
disciple de l'escole de la Croix,
est plus estimé en mourant que
le plus sçauant Docteur de
Sorbonne.

Philosophes, ceux qui preu-
uent qu'il faut porter neces-
sairement la Croix, ou en ce

206 *La vie Heureuse*

monde , ou en l'autre , pour estre sauué , sçauent la vraye Philosophie , puis qu'il n'y en a point d'autre.

Mathematiciens, vous cherchez inutilement la quadrature du cercle vous ne sçauriez la trouuer qu'avec le compas de la Croix , celuy qui s'est fait cloüer dessus en a donné des leçons infailibles.

Jurisconsultes; les disciples de la Croix, sont plus sçauans en droit que vous , puis qu'ils mettent en pratique , les preceptes que la justice mesme leur a donnez.

Medecins , vos ordonnances sont inutiles à tous ceux

qui font profession de porter
la Croix, puis que c'est le vray
dictame de leurs blessures, &
le souverain remede à toute
sorte de maux.

Saint François se rendit si
sçauant dans l'escole de la
Croix, que son amour y cloüa
son cœur, & par vn nouveau
miracle cét amour eut la vertu
de marquer sur son corps, les
cicatrices des playes de son
Maistre, afin que leur objet
toujours sanglant, seruist de
leçon à tous les disciples qui
deuoient à l'auenir frequenter
ses escoles, pour leur ensei-
gner l'art d'aymer & de souf-
frir.

208 *La vie Heureuse*

Sainte Therese y a prit cet-
te seule maxime de *souffrir* ,
ou de mourir , & comme elle l'a
pratiquoit continuellement ,
elle vescu & mourut dans les
souffrances , pour estre cou-
ronnée du prix qu'elle a rem-
porté,

Il ne faut sçauoir que ce qui
est necessaire pour nostre salut,
tout le reste passe pour fable.
On est honteux en mourant
d'auoir la teste remplie des vai-
nes sciences , qu'on a apprises
avec beaucoup de peine & peu
de profit

Esprits forts tous vos raison-
nemens preuent vostre foi-
blesse si vous ne vous rendez
à la

à la verité, en confessant que vous n'avez rien de propre que l'ignorance, le peché, & la mort; & comme tous trois ensemble se confondent avec les tenebres qui les accompagnent inseparablement, vous mourez dans l'aveuglement où vous estes, si d'un cœur soumis vous n'auoüez vostre erreur, puis qu'elle est hors d'excuse.

Dés lors que l'ame est séparée du corps, elle ne se souvient que du bien, & du mal qu'elle a fait, puis qu'elle doit estre recompensée de l'un, ou punie de l'autre eternellement, & comme le dernier moment

210 *La vie Heureuse*

de la vie decide la destinée de
tous ceux qui l'ont deuancé,
l'estude le plus vtile, est celuy
de l'employ du temps, toutes
nos felicitez, & toutes nos dis-
graces dependent de l'vsage
que nous en faisons.

Toute la science de la vie
consiste à bien viure, à quoy
nous sert de parler de di-
uerfes sortes de langues, si
nous ignorons le langage de
la raison : l'Enfer est rempli
de ces malheureux Docteurs
du monde, qui n'ont iamais
eu que la vanité pour prece-
pteur ; l'art de se sauuer est pre-
ferable à toutes sorte de scien-
ces.



LA VIE HEUREUSE,
& le solide repos de
l'Homme iuste.

CHAP. XIV.



Vela vie de l'homme iuste est heureuse; & que son repos est grand; iugez de la solidité de celuy-cy, Dieu mesme en iette les fondemens, representez vous la fecelité de l'autre, on la peut comparer à celle des Anges; que peut on concevoir & de plus agreable, & de plus glo-

212 *La vie Heureuse*

rieux à la suite de la vertu, que
d'en goûter tous les plaisirs,
& d'en remporter toutes les
couronnes dans le temps, pour
les posséder dans l'éternité.

C'est le destin de l'homme
iuste; comme le bien est son
objet, & le mal son aversion,
son ame jouit de la tranquillité
qu'elle mesme se donne, sans
connoistre les passions, que
par la victoire qu'il remporte
sur elle; ce n'est pas qu'il soit
sensible aux attraites de la
douleur, mais il est sourd aux
persuasions de la volupté; ce
n'est pas qu'il ne soit toujours
aux mains avec la fortune,
mais comme l'esperance du

ou l'Homme Contant. 213

triomphe est beaucoup plus grande que la peine du combat, il tire son repos de son travail & trouue vn veritable contentement dans ses inquietudes imaginaires

Tout rit à ses desirs, parce qu'il ne desire rien qui ne soit iuste, tout succede à ses vœux, parce qu'il n'en fait point qui ne soit raisonnable, & le succez en cela suit toujours son attente puis que la sousmission qui le deuance le luy rend favorable.

De quelque costé que la fortune tourne sa rouë, elle marque toujours son bonheur; & il est d'autant plus

214 *La vie Heureuse*

Grand qu'il le croit veritable.
Le temps a beau changer de
visage, tous ceux qu'il prend
luy sont agreables, il les regar-
de avec des yeux qui n'en scau-
roient marquer la difference.

Il trouue dans sa maladie les
mesmes apas que dans la santé,
parce qu'estant malade, il en
fait le mestier pour exercer sa
patience, & la pratique à des
douceurs qu'elle seule fait res-
sentir. De quelque nouvelle af-
fliction qu'il se trouue atteint,
soit par la perte de ses biens, ou
de ses plus proches, apres qu'il
s'est signifié luy-mesme l'arrest
que la Prouidée en a pronon-
cé l'ayant ordonné de la sorte.

on
il tir
nuis
fati
me
qu'i
I
soit
plir
en y
me
bier
se e
que
ron
Le
de la
tran
celu
port

ou l'Homme Contant. 215

il tire sa consolation de ses ennuis & contraint la nature à se satisfaire des larmes qu'elle mesme luy fait répandre, puis qu'il n'a plus rien à luy donner.

En quelque condition qu'il soit, il ne s'estudie qu'à la remplir, pour y trouuer son repos, en y faisant son deuoir; comme il n'a pour objet que le bien, luy seul est sa recompense en ce monde en attendant que luy mesme fasse sa couronne en l'autre.

Le plus ou le moins des biens de la fortune ne font point sa tranquillité, il se contente de celuy dont il iouyt, & sans porter sa veuë au de là de son

216 *La vie Heureuse*

cercle, il employe tous ses soins à le remplir pour ne laisser point de vuide dans la place que Dieu luy a marquée, sçachant qu'il y est attaché par vn ordre souverain, que si la dizette le surprend, il la voit sans la connoistre, & s'il la connoist, il ne la ressent pas, puis que le necessaire ne luy defect iamais; & quoy qu'un moment fasse l'interualle, de son besoin & de son abondance, il espere toujours, pour estre toujours content.

Je veux qu'il se trouue chargé d'une grande famille, & que pour son entretenement, le malheur du temps rende son

ou
ind
sçai
de
me
sur
de
son
dans
lob
aba
tier
n'e
soin
qu'
son
per
de
pre
sire

ou l'Homme Contant. 217

industrie inutile ; comme il
sçait que celuy qui la chargé
de ce fardeau , la pesé luy-
mesme auant que de le mettre
sur ses espauls, il n'aprehen-
de point de succomber sous
son poix, *ie me confieray à Dieu,*
dans mon desespoir mesme, disoit
Iob, apres que sa femme l'eut
abandonné, cét homme iuste
tient le mesme langage ; ce
n'est pas que l'esperance ne
soit depositaire du bonheur
qu'il attend ; mais quelque
sombre que soit l'auenir, il en
perce l'obscurité à la lumiere
de sa foy, puis qu'elle luy rend
present tout le bien qu'il de-
sire, de sorte qu'il iouyt par

218 *La vie Heureuse*

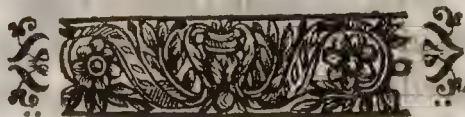
auance des felicitéz qu'il attend, comme estant persuadé qu'elles sont infaillibles.

Dans cette innocente maniere de viure, il vielit si delicieusement, qu'il conte les heures de sa iournée avec plaisir, en attendant celle de son depart sans impatience; & comme il prend congé du monde à tous momens, en rompant les liens qui pourroient l'y arrester de volonté, ou de pensée, il découure peu à peu en marchant tousiours, pour s'aprocher du tombeau, ce doux port, où le temps le doit faire surgir pour le liurer à l'éternité.

ou l'Homme Contant. 219

C'est la vie de l'homme iuste , d'autant plus heureuse , qu'elle est à l'abry de toutes sortes de disgraces, & d'autant plus tranquile , qu'elle ne craint point la mort.





REELEXIONS SVR
tous les Chapitres de ce
Liure pour en tirer du pro-
fit , Chapitre dernier.

*Reflexion sur le premier
chapitre de la vie Heu-
reuse & de l'Homme Contant.*



N ne scauroit estre
heureux que par le
soin qu'on prend
de rendre sa vie
heureuse, & son bonheur con-
siste à viure sans reproche, en

ou l'Homme Contant 221

faisant toujours son deuoir.

Il faut que cette verité soit l'objet de nos pensées , & de nos actions , si nous voulons trouuer la solide tranquillité que tout le monde cherche. Les voyes de la Iustice aboutissent à la felicité , tous les autres chemins nous en eloignent si fort , que nous la perdons peu à peu de veüe , puis qu'il ne nous en demeure à la fin qu'une vaine idée qui passe pour songe.





REFLEXION SVR
le second Chapitre.

*En quoy consiste le repos de
la vie.*

L consiste à bien vi-
ure, dès le moment
qu'on se relasche de
son deuoir, on tombe dans la
confusion, & dans le desordre.
Et si l'on ne connoist ny l'un,
ny l'autre, cette meconnois-
sance est le premier chastiment
de nostre peché.

Tous ceux qui cherchent le

ou l'Homme Contant. 223

repos de la vie hors de son innocence, ne trouuent que le furecroy de leur inquietude, par la nouuelle perte de leur temps, & ie m'estonne qu'on se trompe, en cela, puis que l'e-
preue qu'on en fait tous les iours rend cette verité sensible.





REFLEXION SVR
le troisieme Chapitre.

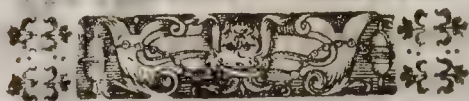
Que le soin qu'on prend d'acquiescer le repos, nous en fait goustier par auance les douceurs.

L n'est rien de plus vray, Dieu permet que tout le bien que nous faisons se rende sensible, pour nous recompenser en le faisant; & par vne mesme bonté, toujours adorable, il nous donne

ou l'Homme Contant. 225

la memoire , afin qu'apres l'a-
voir fait , le souuenir qui nous
en demeure serue encore de
recompense. Deslors qu'on
s'attache à la suite de la vertu ,
le plaisir de la suiure rend sen-
sible la peine qu'on y trouue ;
& comme on ne sçauroit l'ai-
mer moderement , la mesure
de nostre amour , est la mesu-
re de nos delices.





REFLEXION SVR
le quatriesme Chapitre.

*Qu'il est impossible de viure
contant si l'on n'a la con-
science en repos.*



On n'en scauroit
douter; & ceux qui
soustiennent le con-
traire, sont dementis par leurs
propres sentimens. Il faut de ne-
cessité qu'ils cōfessent au triste
souuenir de leurs plaisirs passez
que la peine qui les suit, n'a
rien de comparable à la dou-
ceur qui les accompagnoit,

ou l'Homme Contant. 227

puis que celle-cy ne subsiste plus que dans l'imagination , & que l'autre se fait sentir au fonds des entrailles. La bonne vie est le premier fondement de sa tranquillité , & c'est vne maxime d'autant infailible , qu'elle conuainc tout à la fois & l'esprit & les sens. La santé, la ieunesse , le bien , & la faueur , ne sçauroient persuader à vn homme qui est heureux, si la conscience ne le luy sugere. On a beau porter la ioye sur le visage , il faut faire de grands efforts pour cacher long temps vne douleur continuelle puis qu'elle se rend d'autant plus grande qu'elle est muette.

228 *La vie Heureuse*

Quoy que l'aparent ressem-
ble au vray, la verité ne chan-
ge point de nature, elle est tou-
jours immuable, & comme le
nom de criminel & celuy de
malheureux se confondent en-
semble, on ne scauroit sepa-
rer le malheur du crime. Ce
qui nous contraint d'auouer
que le solide repos, & la vraye
felicité ne se peuuent trouuer
que dans vne vie innocente,
puis que la Philosophie Chre-
stienne nous apprend que les
seules fautes que nous faisons
font les seuls malheurs qui
nous peuuent arriuer

ou
R
Qu
ie
mo
qu
des
ler



REFLEXION SVR
le cinquiesme Chapitre,

*Qu'il faut vouloir ce que
Dieu veut pour vivre
en repos.*

E ne sçauois m'imagi-
ner qu'on mette en dis-
pute cette verité; mais
ie m'estonne puis que tout le
monde en demeure d'accord,
qu'on subisse avec contrainte
des loix qu'on ne sçauoit viol-
ler; On ne doit pas regarder

230 *La vie Heureuse*

la volonté de Dieu comme absoluë, seulement il la faut considerer comme iuste, afin que nostre obeissance ait pour objet, la raison plustost que la necessité. Est-il rien de plus raisonnable, que d'obeir aveuglement à celuy qu'on doit aymer sur toutes choses, faut-il que la force nous traîne dans le chemin ou le deuoir nous sert de guide, si nous aprenons à aymer, nous sçaurons bien tost obeir, l'amour & l'obeissance ne se faussent iamais compagnie. Quand vn cœur est blessé de l'amour de Dieu, l'esprit subit sans murmurer ses volontez adorables, &

ou l'Homme Contant. 231

c'est dans cette seule soumission que nous pouuons trouver le solide repos.

On ne doit iamais se mettre en peine de sçauoir ce qu'on deuiendra, il suffit que Dieu le sçache, nostre destin est entre ses mains, comme nous sommes nez pour obeir, il faut viure & mourir dans l'obeissance, si nous voulons que nostre vie & nostre mort soient également couronnées.





REFLEXION SVR
le sixiesme Chapitre.

*Que pour estre heureux il faut
s'abandonner sous la con-
duite de la Prouidence.*



A sousmission à ses
ordres souuerains,
fait la felicité de la
vie, il faut attendre
tout de sa main, & recevoir
tout d'elle-mesme, si l'on veut
estre toujourns content. C'est
le moyen de confondre en-
semble & les biens, & les

ou l'Homme Contant. 233

maux qui nous arriuent, puis que les vns & les autres viennent de sa part, & quand l'esprit est esclairé de cette verité beaucoup plus sensible qu'apparante, on iouit du repos qu'on desiroit autresfois, n'ayant plus rien à souhaitter que la continuation de nostre bonne fortune.

Encore que le sage Chrestien viue du iour à la iournée, il employe si heureusement tous les momens de sa vie, qu'il n'aprehende point l'arriuée du dernier, parce que comme il marche dans les voyes de la justice, sous la conduite de la Prouidence, il luy est indiffe-

234 *La vie Heureuse*

rent en quelque âge il termine sa course. C'est la seule maniere de viure qui ne craint point la mort, & c'est cette seule crainte qui trouble le repos apparent d'une vie delicieuse.

L'on à beau faire des desseins, & mettre en employ toute nostre prudence pour y reussir, le succez ne depend pas d'elle, il doit venir de plus haut; & quelque lumiere que nostre esprit nous donne, elle paroist si sombre, quand il s'agit de prevoir l'auenir, que c'est se flatter de s'en promettre de l'auantage; Nos mesures sont touïours trop courtes

ou l'Homme Contant. 235

pour venir à nostre point, il faut de necessity le servir du compas de la Prouidence, puis que les regles sont infaillibles. J'ay pitié de ces hommes du monde, quand ils se persuadent de recueillir de la semence de leurs soins, les fruits qu'ils s'en promettent; comme si leur industrie se pouvoit couronner elle mesme. Comme tout se meut au branle du premier mobile, nous ne pouuons agir que par le mouuement que la Prouidence nous donne. Nous auons beau tendre les voiles le vent qui les enfle doit venir de sa part, & quand le hazard nous

236 *La vie Heureuse*

feroit surgir au port , nous y
trouuerions infailliblement
nostre écueil , si nous ne ren-
dions hōmage à cette estoille
de mer , puis que c'est le seul
astre qui a de l'ascendant sur
toutes les choses créées.



ou

de
de
de

R

Qu

po

lo

se

de

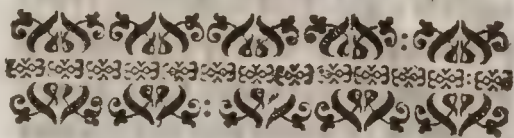
fau

ses v

loin

verit

mon



REFLEXION SVR
le septiesme Chapitre.

Qu'il faut chercher son repos, dans la condition ou l'on est apellé puis qu'on ne scauroit le trouuer ailleurs.

DEs lors qu'on est attaché à vne condition de son choix, il en faut demeurer là, sans porter ses visées ny plus haut, ny plus loin, si l'on veut iouir de ce veritable repos que tout le monde desire. Ne raisonnons

238 *La vie Heureuse*

iamais avec nostre destin, remplissons la place qu'il nous a donnée, & suivons sans murmurer le chemin par où il nous conduit ; ceux qui ne prétendent de la terre que le petit espace de leur tombeau, se soucient fort peu par où ils y arrivent, quelque longue que soit la vie, le voyage du berceau à la sepulture est de si courte durée, qu'ils ne pensent qu'à le terminer heureusement, sans considérer le temps qu'il fait, puis que chaque instant peut estre différent l'un de l'autre. Ne regardons jamais le passé pour nous reprocher nostre mauvaïse con-

ou
dun
fair
roie
con
ce
de
don
yre
se re
Cie
re,
doit
Qu
apre
auie
cere
que
tes
qu'e

Ou l'Homme Contant. 239

duite, dans les occasions de faire fortune, la prudence auroit esté inutile en leur rencontre, puis que la Prouidence dispoſoit ſouuerainement de tous les heureux momens, dont nous auions beſoin pour y reuſſir, c'eſt en vain qu'on ſe reproche ſon malheur, le Ciel l'auoit ordonné de la ſorte, & ſes decrets abſolus nous doiuent ſeruir de conſolation. Que ceux qui marchotent hier apres nous nous deuançent aujourdhuy, nous les deuançons encore, toutes les fois que nous donnerons des limites à noſtre ambition, puis qu'elle ſeule fait noſtre inquietude.

240 *La vie Heureuse*

rude : Quand on s'affermie
dans la condition qui nous est
écheuë en partage , on vieillir
sans regret ; & l'on meurt
avec ioye comme la fortune
est vn Comete qui paroist sur
les belles Orisons , il est tou-
jours à craindre de quelque
costé qu'on le regarde.



Reflexion



REFLEXION SVR
le huictiesme Chapitre.

*Qu'il faut prendre le temps
comme il vient, par raison
plustost que par necessité
afin d'adoucir la rigueur
de celuy-cy par la force de
l'autre,*

P Vis que celuy qui a
fait le temps, en a
reglé toutes les
heures, il faut le
prendre comme il le donne,

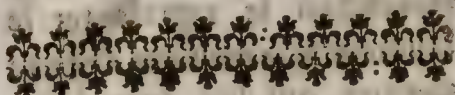
242 *La vie Heureuse*

& regarder ses ordres souuerains avec vn cœur souûmis plu-
tost qu'avec vn esprit inquiet,
pour trouuer nostre repos
dans nostre obeïssance ; &
comme nous n'auons valant
en ce monde que le peu de
temps qui nous reste à viure ,
viuons de telle sorte , que nous
soyons en estat de mourir à
tous momens. C'est le seul
moyen de ne se plaindre iamais
du present , de ne regretter
point le passé , & de n'apre-
hender pas l'auoir. Ceux qui
considerent la nature du
temps , toujours present à nos
yeux , & toujours inconceua-
ble à nostre esprit , doiuent se

on l'Homme Contant. 243

representer se representer le
bonheur & le malheur de cette
éternité qui luy succedera,
pour acquerir l'un en éuitant
l'autre; & comme les plus me-
nâgers de ses heures, ont le
plus souuent oublié quelque
chose de ce qu'ils deuoient fai-
re, faisons aujourd'huy ce que
demain nous voudrions auoir
fait, afin de pouuoir employer
le peu de temps qui nous re-
stera à bien mourir; c'est le seul
moyen de balancer le conten-
tement de la vie, avec le bon-
heur de la mort.





REFLEXION SVR
le neuuesme Chapitre.

*Que comme le desir & la
crainte causent toutes nos
peines, & font tous nos
déplaisirs il ne faut desirer
que Dieu, & ne craindre
que luy mesme pour estre
tousiours Contant.*



L n'est pas malaisé de
le prouuer, la posses-
sion de tout ce que
nous desirons icy-bas, nous
en donne le degoust, & en

ou l'Homme Contant. 245
suite le mespris. Il suffit de
ioüir de tous les biens qu'on a
souhaitez pour ne les aymer
plus, & c'est assez de sçauoir
qu'il nous appartient, pour se
rédre insensible aux plaisirs de
leur conquête. C'est le propre
de tous les biens perissables
d'inquieter le cœur qui en
ioüit, parce que comme ils
ne peuuent remplir le vuide
de son auidité tousiours nais-
sante, il oublie qu'il en est le
maistre, & cét oubly luy en
fait souhaiter de nouueaux;
mais quand nous regardons le
Ciel au lieu de la Terre, dans
nos desirs, afin que Dieu seul
soit leur objet, ce cœur tou-

246 *La vie Heureuse*

jours auide , & touûjours inquiet , change tout à coup de nature , se trouuant assouuy dans ses desirs mesmes , & sans inquietude , dans ses esperances , puis qu'il ne peut concevoir vn bien plus grand que celuy qu'il desire , ny esperer vne felicité plus parfaite , que celle de sa possession. Il en est de mesme de la crainte , cette passion maistrise si fort nos ames , qu'on a peur de tout. On aprehende la pauureté , les maladies , & mille autres disgraces ; & quoy que tous ces maux soient à venir , Dieu permet que leur douleur nous soit sensible , pour nous punir

ou l'Homme Contant. 247

continuellement , puis que nous l'offençons sans cesse. Mais quand nostre crainte n'a pour objet que le peché, dans vne iuste apprehension de le commettre , cette passion change heureusement pour nous de nature , puis qu'elle nous donne tout à la fois & le courage de mespriser les malheurs qui sont à venir , & la force de se rendre maistres de ceux qui nous arriuent. Iugez de l'auantage qui nous demeure , en ne desirant que Dieu , de pouuoir esteindre dans nos cœurs , l'ardeur de cette soif qui les fait soupirer incessamment apres des biens

248 *La vie Heureuse*
perissables, & consequem-
ment inutiles; & representez
vous le bonheur qu'on a en ne
craignant que d'offencer Dieu,
d'estre à l'espreuve de toute
autre crainte, sans changer de
visage ny à la rencontre des
perils, ny à la veüe de la mort.
C'est la recompense que Dieu
donne à ceux qui l'aiment &
qui le craignent.



ou

L
X
C

R
H

l

Qu

m

ch

ac

l'a

ne

nes

mor

tion

son



REFLEXION SVR
le dixiesme Chapitre.

*Que tout le bonheur de ce
monde consiste en la re-
cherche des moyens pour
acquérir les felicitèz de
l'autre.*

E ne connois rien de
plus déplorable que
l'histoire de nos bon-
nes fortunes à l'heure de la
mort; comme toutes les ac-
tions qui regardent la terre y
sont enseuelies avecque nous,

250 *La vie Heureuse*

le recit qu'on en fait donne plus de pitié qu'il ne cause d'admiration. Si les honneurs dont on iouyt ne font rien du tout, iugez de qu'elle nature peut estre nostre gloire passée. Tout le bonheur de ce monde consiste en la recherche des moyens pour acquerir les felicittez de l'autre; le soin qu'on y prend est si agreable, la peine qu'on y trouue a tant de douceur que l'esperance en cela n'a pas moins d'apas que la possession puis qu'on la croit infaillible. Est-il rien de plus delicieux que d'employer tout son temps à la conqueste de l'eternité c'est le solide bon-

ou l'Homme Contant. 251

heur, c'est le veritable contentement, & tous ceux qui le chercheront ailleurs ne le trouveront iamais.





REFLEXION SVR
le vnzième Chapitre.

*Que pour estre heureux en ce
monde il y faut viure du
iour à la iournée, puis que
chaque moment peut-estre
le dernier de nostre vie.*



E ne pense iamais à
l'aveuglement des
hommes du monde
sans estre touché de compas-
sion ; que leur manie me pa-

ou
roist
fiou
sent
lem
qu'il
fiou
mes
on p
uen
s'ent
chap
rées
auoi
me h
gé d
ce qu
toute
leur
cessité

ou l'Homme Contant. 253

roist estrange, ils parlent toujours sans sçauoir ce qu'ils disent; ils trauaillent continuellement sans connoistre ce qu'ils font; ils marchent toujours sans s'informer d'eux-mesmes ou ils vont; ne peut-on pas soustenir qu'ils ne sçauent ce qu'ils disent; ils ne s'entretiennent que de l'achat & du debit de leurs denrées; comme si ce commerce auoit iamais rendu vn homme heureux; n'est-on pas obligé de croire qu'ils ne sçauent ce qu'ils font, ils s'occupent à toute autre chose qu'à faire leur deuoir; & il faut de nécessité s'en acquitter pour estre

254 *La vie Heureuse*

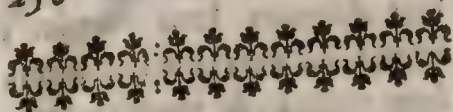
saoué, qui peut douter encoré qu'ils ne songent pas au lieu où ils vont, puis qu'en s'approchant à toute heure du tombeau, ils ne veulent pas qu'on leur parle de la mort; comme si elle n'estoit pas ineuitable.

Chacun doit parler de ses interests, nous n'en auons point d'autre que celuy de nostre salut; nous sommes continuellement occupez, il faut faire choix de l'employ afin qu'il nous soit vtile; nous sommes tousiours en chemin pour aller à la mort, on doit tousiours regarder le bout de ceste funeste carriere si l'on veut emporter le prix; tous les au-

ou l'Homme Contant. 255

tres discours sont inutiles ,
toutes les autres occupations
sont vaines , & toutes les au-
tres pensées sans effet; Comme
la vie est vne mort continuel-
le , il faut estre tousiours en
estat de mourir, & avec d'au-
tant plus de raison qu'on ne
meurt qu'une fois, & que le
dernier instant de la vie nous
donne ou nous oste la cou-
ronne de l'eternité.





REFLEXION SVR
le douzième Chapitre.

*Que la meditation de la
mort fait la felicité de la
vie.*



Eux qui ne pensent ia-
mais à la mort la trou-
uent si effroyable à sa
premiere veüe, que ie ne m'e-
stonne pas s'ils en fremissent
de peur; mais quand par vne
force de raisonnement plu-
tost que de courage, on se la
rend familiere en y songeant
tousiours, nous luy ostons
l'horreur

ou l'Homme Contant. 257

l'horreur qui l'environne , &
la rendons si belle , que s'il
nous estoit permis de la sou-
haiter , on en soupireroit d'a-
mour , plustost que de crainte.

Iamais homme ne gousterà
les douceurs de la vie sans pen-
ser à l'amertume de la mort ;
que si l'on a de la peine à le
croire , il faut se représenter
que la mort a ses apas aussi-
bien que la vie , & que celle-cy
ne nous sçauroit estre agrea-
ble que par l'esperance sensi-
ble que l'autre nous fera heu-
reuse : ce qui nous oblige d'y
penser tousiours , si tousiours
nous voulons estre heureux.



REFLEXION SVR
le treziesme Chapitre.

*Qu'il faut estudier en l'art
de se sauuer pour estre esti-
mé le plus scauant du
monde.*



L ne faut s'estudier
qu'à bien viure pour
bien mourir, c'est la
science de l'eternité toutes les
autres sont vaines & inutiles.
La science de s'aquitter de son
deuoir est la science du Chre-
stien. Sainte Therese ne

ou l'Homme Contant. 259
s'estudioit qu'à souffrir, Saint
François fist toutes ses études
dans l'école de l'humilité & de
l'obeïssance, & certes l'un &
l'autre se sont rendus si sça-
uans, qu'après auoir remporté
sur la Terre tous les prix que
les hommes pouuoient don-
ner, les Anges les ont cou-
ronnées de leur suffrage.

Celuy qui scait aymer Dieu
sur toutes choses, & son pro-
chain comme soy-mesme n'i-
gnore rien de tout ce qu'on
doit apprendre pour se sauuer.





REFLEXION SVR
le quatorziesme
Chapitre.



A Y de la peine à
croire qu'on mette
en doute la verité
du Paradis & de
l'Enfer , puis que le repos &
le bourrelement de nostre
conscience nous font connoi-
stre sensiblement les delices
de l'un , & les tourmens de
l'autre ; & comme tout le
monde en peut estre témoin ,
son tesmoignage public le
rend irreprochable.

ou l'Homme Contant. 26

L'homme iuste à cet auantage, de gouster par auance icy-bas les douceurs du Paradis qu'il attend, par la ioye que le repos de sa conscience donne à son ame; comme il ne souhaite que Dieu, & qu'il le trouue Dieu par tout; il voit en le voyant le succez de tous les desirs qu'il peut concevoir.

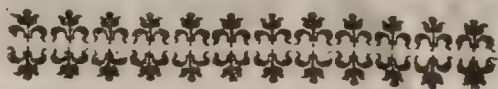
L'homme impie a de mesme ce malheur de ressentir par auance les peines de l'Enfer, dont ses crimes le menacent. Comme sa conscience toujours bourelele tient toujours à la genne, Dieu permet qu'il soit luy-mesme tout

262 *La vie Heureuse*


à la fois & son suplice & son
Bourreau. Ce qui m'oblige
de persuader le Lecteur de me-
ner vne vie exempte de re-
proche s'il veut qu'elle soit
comblée en ce monde , de
felicité , & de gloire en l'au-
tre.



on
✿
✿
D
J
e
p
✿
la n
les
uo
bie
To
pen
n'el
l'ete



*DERNIERE RE-
flexion sur tout le Liure,
ensemble pour en tirer du
profit Chapitre dernier.*

omme tout le bon-
heur de la vie con-
siste au bonheur de
la mort, nos pensées, nos paro-
les, & nos actiōs ne doiuent a-
uoir d'autre objet que celui de
bien viure pour bien mourir.
Tout ce que l'imagination
peut conceuoir de deliceux
n'est que peine & douleur si
l'eternité ne fait nos delices.

264 *La vie Heureuse*

Vn million de siècles de felicité, & cent mille millions encore ne sont rien du tout pour la durée, puis qu'on en peut conter les momens ; mais quand on se represente vne eternité de bonheur, vne eternité de gloire, vne eternité de repos, il faut estre insensible à l'amour propre pour mepriser la conqueste de tous ces biens qui ne finiront iamais.

L'un ne songe qu'à ce faire riche, & la Richesse luy demeure en songe, puis qu'il n'emporte rien dans le Tombeau; l'autre se vouë à la suite de la Fortune pour aquerir

oul
tous
don
qu'il
succ
fanc
mille
du te
& pu
sent
blem
qui s
fant
talise
La
la di
soy
qu'ell
biens
nent

ou l'Homme Contant. 265

tous les honneurs qu'elle peut
donner, & dez le moment
qu'il en iouit celuy qui luy
succede en termine la iouis-
sance, par vn trespas precipité:
mille ans de vie ne sont rien
du tout quand ils sont passés,
& puis que toutes choses pas-
sent attachons nous insepara-
blement à cét estre souverain
qui subsiste tousiours, en fai-
sant des actions qui s'immor-
talisent elles-mesmes.

Laiſſons à la Prouidence
la disposition du Temps &
soyons ménagers de celuy
qu'elle nous donne. Tous les
biens & tous les maux vien-
nent de sa part, receuons les

266 *La vie Heureuse*
d'un mesme visage.

Il faut mourir necessairement, adoucissons les rigueurs de cette necessité en menant une vie beaucoup plus belle, que la mort n'est effroyable. C'est le moyen d'estre heureux & content.

Après auoir étudié le monde en différentes conditions l'espace de cinquante-ans, ie m'estime heureux de l'auoir connu pour le faire connoistre, puis que la connoissance qu'on en a, & le mépris qu'on en doit auoir se rendent inseparables. Tous les plaisirs sont imaginaires, & les douleurs sensibles : Tous les biens

du l'Homme Contant. 267

qu'il expose en montre n'en portent que le nom , & tous les maux qu'il produit se gravent eux-mesmes dans nos entrailles. L'esperance est toujours depositaire du repos qu'il promet , parce qu'il ne scauroit le donner , & la crainte accompagne toujours aussi celuy qu'il donne , parce qu'il ne subsiste qu'un moment. Les grandeurs qu'on y pretend n'ont qu'un faux éclat , & la gloire qu'on y peut aquerir n'a rien de solide que l'aparence.

Toutes ces veritez aussi conuës de nostre esprit que le iour l'est de nos yeux, peu-

268 *La vie Heureuse*

uent deuouiller ceux cy-apres
auoir éclairé l'autre pour nous
faire trouuer le repos que
nous cherchons , en prenant
le Temps comme il vient ,
en suivant le chemin que la
raison nous montre , en re-
gardant Dieu en toutes nos
actions, en n'aymant que luy
& en ne craignant que luy-
mesme , puis que son amour
& sa crainte font nostre Pa-
radis icy-bas. Representez-
vous que tout est chimere
dans le monde , puis qu'on
n'y trouue rien de veritable
que la mort. Que le peché
y fait tous les malheureux, &
le peu d'esperoir qu'on a en la

o
Pr
bl
ph
qu
en
vie
les
nie
do
le f
rich
par
cha
da
che
qu
ma
Qu
sans

ou l'Homme Contant. 269

Prouidence tous les misera-
bles , qu'on n'y goûte les
plaisirs qu'en imagination , &
qu'on y ressent les douleurs
en effet. Que toutes choses y
viellissent avec les yeux qui
les regardent , & que l'armo-
nie des Louanges qu'on y
donne , se perd dans l'air qu'el-
le frappe de son bruit. Que les
riches y font les plus mal par-
partagez , puis qu'en cher-
chant vn Paradis imaginaire
dans la possession de leurs ri-
chesses, ils ne trouuent à la fin
qu'un veritable enfer dans le
mauuais vsage qu'ils en font.
Que les pauvres se plaignent
sans raison de leur destin quoy

270 *La vie Heureuse*

qu'il n'ayent que les misères
 en partage, puis que la bon-
 ne fortune n'est pas l'enseigne
 de la maison du Seigneur; que
 dix ans de plaisir & de peine
 ne sont qu'une mesme chose
 quand le temps & de l'un &
 de l'autre est passé; que com-
 me le bien porte tousiours
 avec soy la ioye de sa recom-
 pense, le mal est tousiours ac-
 compagné de la crainte de sa
 punition. Qu'on ne se lasse ia-
 mais ny de bien viure ny de
 bien faire, puisque la bonne
 vie porte tousiours son repos
 avec elle, & les belles actions
 charment l'esprit de leur sou-
 venir. Que la satisfaction qui

ou
 nou
 bien
 sent
 qu'
 vie
 for
 ne f
 de
 faire
 viure
 faut
 tous
 for
 d'el
 re à
 les p
 vie e
 nous
 iour

ou l'Homme Contant. 271

nous reste en mourant d'auoir
bien vescu, est beaucoup plus
sensible que tous les plaisirs
qu'on a goutez pendant la
vie; Que chacun songe à faire
fortune en ce monde, ou l'on
ne fait que passer, & fort peu
de personnes trauaillent à la
faire en l'autre, ou l'on doit
viure éternellement; Qu'il
faut regarder d'un mesme oeil
tous les differens visages de la
fortune pour s'éleuer au dessus
d'elle, & qu'il y a plus de gloi-
re à mépriser les richesses qu'à
les posseder. Que la fin de la
vie est la fin du monde pour
nous, & le iour de la mort le
iour du iugement; Et qu'il

272 *La vie Heureuse*

n'est point d'esprit fort qui ne se rende aux pensées de l'Eternité, quand il se represente qu'il ne sçauroit ny la fuir, ny l'euitier, puis que le Temps le conduit au tombeau pour le liurer à cette immuable, au sortir des mains de la mort, cette infailible.

Que le monde trompe tous ceux qui l'escoutent, & la fortune tous ceux qui la suiuent; Que la volupté n'a iamais fait que des mal-heureux, & l'ambition que des miserables, & que la mort dont, la seule pensée tient à la geeanne l'esprit des riches, est la consolation des pauvres, puis que leur pa-

ou l
tiens
fait
trion
ne sç
lité q
cher
lay se
qu'on
tout
mome
ne ver
Dés l
on ou
qu'on
temps
preten
l'on n
luy, qu
à toute

ou l'Homme Contant. 273
tience victorieuse sur la Terre,
fait les preparatifs de leur
triomphe dans le Ciel. Qu'on
ne sçauroit trouuer la tranqui-
lité qu'on desire, si l'on ne la
cherche en Dieu, puis que
luy seul la peut donner. Délors
qu'on le regarde, on mesprise
tout ce qu'on a veu; dès le
moment qu'on l'escoute, on
ne veut plus rien entendre.
Dés l'instant que l'on l'aime,
on oublie toutes les choses
qu'on a aymées; au mesme
temps qu'on le desire on ne
pretend plus rien icy bas, &
l'on n'espere pas plustost en
luy, qu'on renonce pour iamais
à toutes les pretentions qu'on

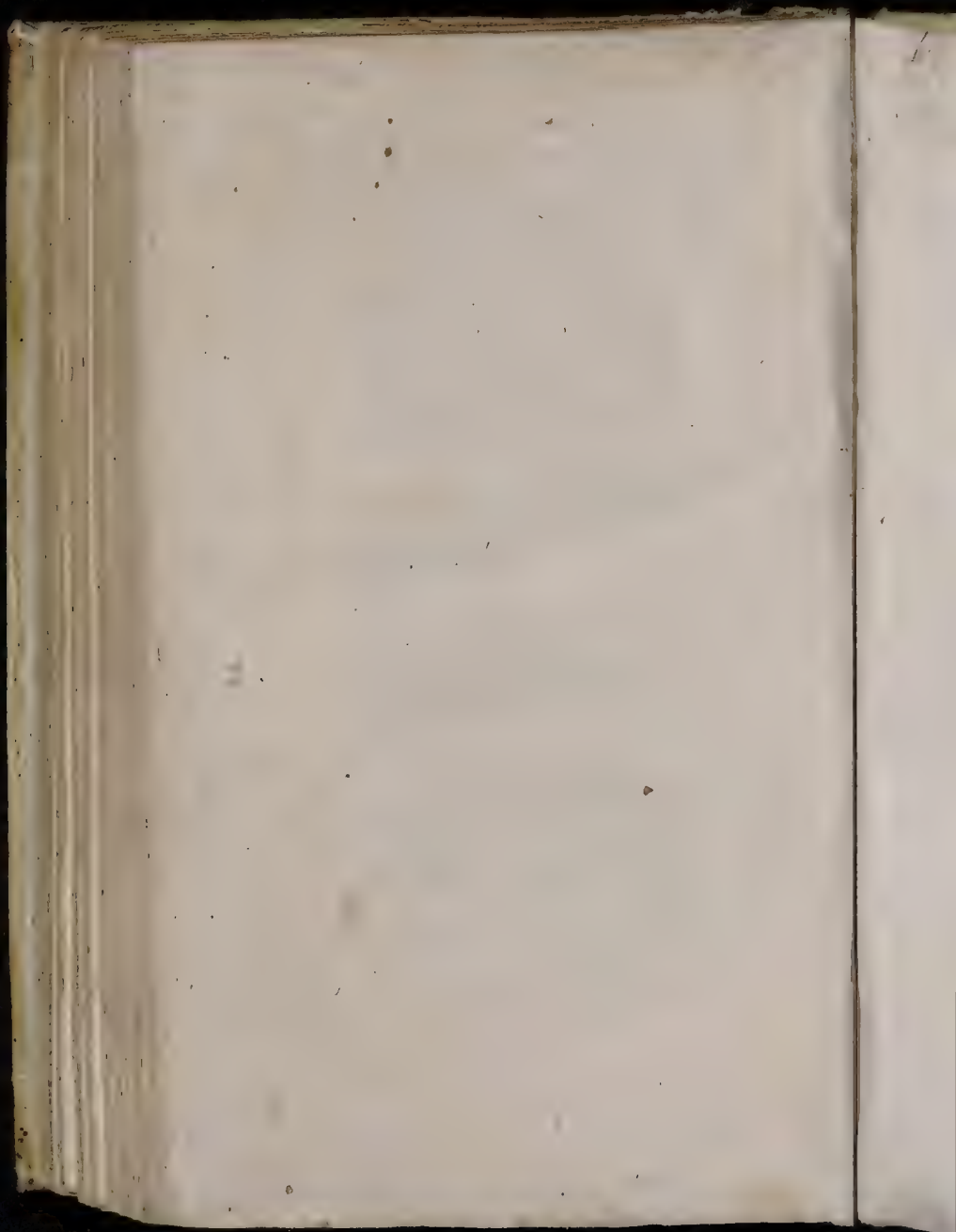
274 *La vie Heureuse*
a dans le monde ; Toutes ces
verités se preuuent d'elles mes-
mes , leur lumiere conuainq
tout à la fois , & l'esprit & les
sens , l'experience dement
tous les incredules.

Sçachés pour finir que com-
me nostre ame ne peut-estre
remplie que de Dieu , il la faut
remplir par auance & de son
amour & de sa crainte , afin
qu'en l'aimant de tout nostre
cœur , nostre cœur ne desire
plus rien , & qu'en le craignant
de mesme , nostre esprit soit
exempt d'inquietude. C'est
l'vnique moyen de viure heu-
reux & de mourir content.

FIN.

ces
nef-
inq
t les
nent

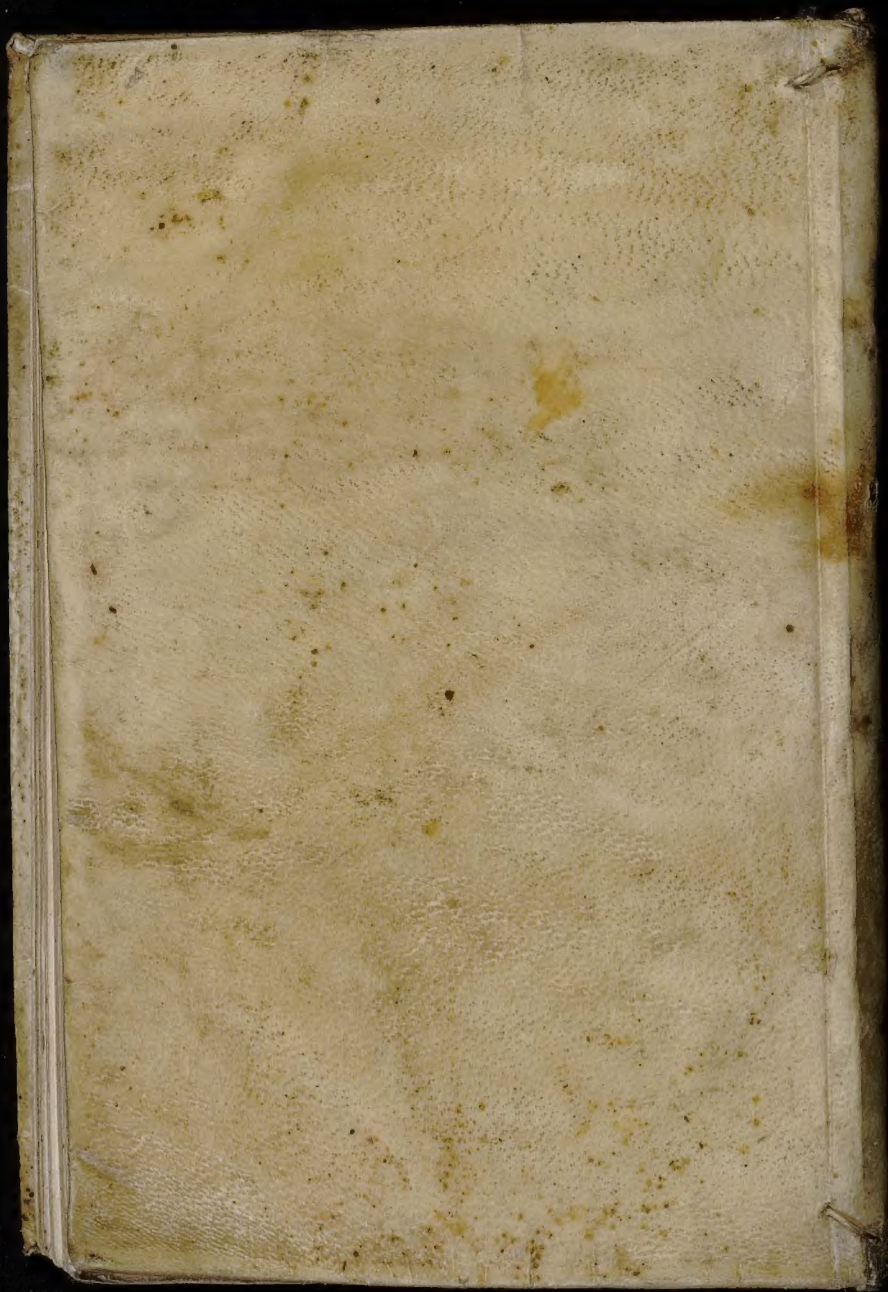
om-
estre
faut
son
afin
ostre
desire
gnant
t soit
C'est
e heu-
ant.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0029651



31 Vie Heu'auſe. 2.

Serre Monsieur

La vie heureuse
ou l'homme content
à Paris

Chez Jean Bessin
1658

16°. 13k. n. — 274 sh.

aij-aiij; A-Aiij-S-Siij

Ofr. perg.

Miedzioryt.

